



2 RUE SICARD 33000 – BORDEAUX

Amitiés Généalogiques Bordelaises



Blasons des 14 tribes sur Eyre Square, au centre de Galway

Site: www.genealogie-gironde.org
 Courriel: agb-bordeaux@orange.fr

**Sommaire :**

- *Le mot du Président* 3
- *Il ya 100 ans, Sarah Bernhart à Bordeaux* 4
- *Notes sur Pierre Graves premier archiviste de la ville de Bordeaux* 6
- *Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)* 14
- *Questions Réponses* 27

Courrier: 2 Rue Sicard
33000 BORDEAUX

Téléphone: 05 56 44 81 99

(Merci de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse)

Courriel: agb-bordeaux@orange.fr

Association reconnue d'intérêt général le 18 décembre 2003
Apte à délivrer les reçus fiscaux (le montant des cotisations est déductible des impôts pour 66% de la somme versée)

Site: www.genealogie-gironde.org

Conseil d'administration

Bureau:

Alain DUPOUY : Président
Claude CHARBONNIER : Vice-président
Valéria PION : Trésorière
Françoise CHARBONNIER : Secrétaire
Martine CAUBIT : Secrétaire adjointe

Membres:

Annie ECLINA, Eric DUBOIS, Yvon GUITTARD, Régine LABADIE, Philippe SAVIGNAC

Comité de rédaction du bulletin:

- Tous les membres du conseil d'administration

Nos activités et leurs responsables

Permanences: Claude CHARBONNIER Tous les jeudis de 14 à 17 H au siège, 2 rue Sicard

Initiation: sur rendez-vous

Travaux informatiques: Philippe SAVIGNAC, Eric DUBOIS le mardi et le jeudi de 9H00 à 12H00

Lecture de textes anciens: Yvon GUITTARD le 2° et 4° mardi de chaque mois de 14H30 à 16H30 sauf en période estivale, 2 rue Sicard.

Bibliothèque: Alain DUPOUY.

Questions-Réponses: Martine CAUBIT

Secrétariat: Françoise CHARBONNIER le mardi et le jeudi de 09h30 à 12h00 et de 14h00 à 17h00

Antenne de Saint-Loubès: Valéria PION le 1° mardi de chaque mois à partir de 20h00 à la mairie de Saint-Loubès, sauf juillet et août.

Cotisations

du 1 octobre 2014 au 31 décembre 2015

Bulletins par courrier mail:

Membre: 25 euros

Couple: 35 euros

Bulletins par courrier postal:

Membre: 32 euros

Couple: 43 euros

Membre bienfaiteur: à partir de 48 euros

Prix de vente du bulletin: 6 euros

Chèques à l'ordre de:

Trésorier des AGB

Association loi 1901 fondée en 1983

Déclarée le 29 juillet 1983

N° Siret 391 537 073 00028

N° Cnil 364184

Dépôt légal à parution ISSN 2108-3738

3 bulletins tirés à 300 exemplaires

Imprimeur: Aquitaine Impression Service
50, Ave Marcel Dassault
33706 Mérignac Cedex

Affiliée à:

- . Fédération Française de Généalogie
- . Union Généalogique Aquitaine Pyrénées

La consultation de nos documents en salle de lecture de nos locaux est strictement réservée aux seuls adhérents des Amitiés Généalogiques Bordelaises

Bonjour à vous chers adhérentes et adhérents,

Malgré cette appellation apparemment restrictive, notre revue peut être lue par tout un chacun, et même ceci est souhaitable pour motiver des personnes interpellées par ce que nous faisons, et, pourquoi pas, apporter leurs connaissances et leur aide ; vœu pieux.

Si, dans la précédente livraison la mise en ligne de l'Etat-Civil de Bordeaux par les Archives Municipales était indiquée, celle-ci, comme prévue, s'est enrichie des naissances de 1823 à 1862 complétant la première mouture de 1793 à 1822. Vives félicitations aux Archives Municipales et particulièrement à son Conservateur Monsieur Frédéric LAUX.

De notre côté, les mariages de la paroisse Sainte Eulalie à Bordeaux enrichira notre base de données de près de 14000 mentions supplémentaires, associées à celles des mariages des paroisses et communes médocaines de Moulis et Cantenac.

Pour vous, nouveaux adhérents, ce bulletin de liaison est le premier que vous allez parcourir, nous espérons qu'il satisfera vos attentes, et surtout n'hésitez pas l'améliorer par vos connaissances et remarques, car, comme l'a écrit Beaumarchais : « Sans la liberté de blâmer il n'est pas d'éloge flatteur ».

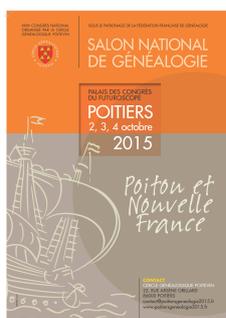
Nous vous souhaitons une bonne lecture et nous vous assurons de notre dévouement généalogique

Alain Dupouy

Manifestations prévues en 2015:



Le Cercle Généalogiques Cestadais fête ses 20 ans d'existence le 20 septembre 2015. Nous serons présents



Le salon national de Généalogie aura lieu cette année les 2, 3 et 4 octobre 2015 au palais des congrès du futuroscope de Poitiers. Nous serons présents les trois jours.

Forum 2016:

Le Centre Généalogique du Sud-Ouest et les Amitiés Généalogiques Bordelaises renouvellent leur partenariat pour la préparation d'un forum généalogique Bordelais. Il s'agira d'un forum gen-oenologique, sujet d'actualité puisque 2016 sera l'année où « Bordeaux fête le vin » ; nous espérons accueillir de nombreuses associations généalogiques de diverses régions viticoles de France.

Actuellement, nous sommes en discussion avec la municipalité de Bordeaux pour fixer le lieu et la date de cette manifestation.

Il y a 100 ans, Sarah BERNHART à Bordeaux



Maintes fois le public bordelais eut l'occasion d'applaudir ce « monstre sacré », et la première fois ce fut en 1880 dans une œuvre d'Eugène SCRIBE (1791 † 1861) intitulée « Adrienne LECOUVREUR » et une comédie de Henri MEILHAC et Ludovic HALEVY tout à fait oubliée à présent « Frou Frou ».

En 1906, la scène du Grand Théâtre l'accueillit 4 soirs de suite et dans des œuvres différentes : jugez en : « L'Aiglon » d'Edmond ROSTAND (†1918), « La Sorcière » de Victorien SARDOU (1831 † 1908) « Phèdre » de RACINE (†1699) pour être le dernier soir : « Marguerite Gautier » de « La Dame aux Camélias » d'Alexandre DUMAS Fils (1824 † 1895). L'année suivante c'est sur la scène du Français qu'elle interpréta de nouveau « La Sorcière » le 14 Octobre et le lendemain « Adrienne Lecouvreur ».

Douze mois après, la foule se pressa de nouveau au Grand Théâtre les 6, 7 et 8 Octobre 1908 pour vibrer aux accents pathétiques de notre artiste dans la « TOSCA » de Victorien DARDOU , le lendemain elle échangea la robe de l'actrice romaine pour l'uniforme du duc de

REICHSTADT dans « L'Aiglon » et pour le dernier soir devenir la courtisane que VERDI avait portée sur les scènes lyriques sous le titre de « La TRAVIATA », c'est-à-dire « La Dame aux Camélias ».

Vendredi 24 juin 1910 unique représentation de « L'Aiglon » avec sa troupe toujours sur notre première scène « où elle remporta le succès auquel elle est accoutumée ; les rappels ont été nombreux et les applaudissements fréquents »

Toujours avec sa compagnie et au Grand Théâtre la grande artiste interpréta le 3 juillet 1912 le rôle titre de « Lucrece Borgia » de Victor HUGO, le lendemain de nouveau « L'Aiglon » « où elle se montra étourdissante d'entrain, de verve, de fougue, de pathétique... » pour achever le lendemain son dernier séjour à Bordeaux sur scène (mais naturellement nul ne pouvait le deviner), Marguerite GAUTIER de « La Dame aux Camélias » de DUMAS fils, où « elle apporta toute sa fougue et toute l'intensité passionnelle que le texte exige impérativement ».

Nous voici en février 1915 et depuis 6 mois tout un monde, tout un art de vivre a disparu à jamais avec son cortège de larmes et de sang. Dans une lettre à Maurice BARRÈS (1862 † 1923) elle annonce qu'elle va entrer « dans la grande famille des mutilés » car elle va se faire couper la jambe (sic). C'est le lundi 22 février que le professeur Maurice DENUCÉ (1859 † 1924) assisté par le professeur Xavier ARNOZAN (1852 †1928) amputé à la clinique chirurgicale de la Maison de Santé Saint Augustin 112 chemin d'Arès à Bordeaux, où depuis 10 jours elle occupe au 1er étage un appartement de deux pièces avec son fils Mr Maurice BERNHARDT.

Le 28 février le professeur DENUCÉ annonce que l'état de santé de son illustre patiente est très bon et qu'il ne sera plus publié de bulletin quotidien. Le 11 mars le professeur DENUCÉ signe un bulletin de santé dans lequel il déclare que l'état de Madame Sarah BERNHARDT est toujours satisfaisant.

Dans un entretien au journaliste Paul BERTHELOT (1863 † 1933) à Andernos elle dévoile la raison de son amputation : « Depuis l'accident de Liège où j'avais heurté mon genou à la portière de mon automobile, c'était tout le jour une indicible souffrance ; le soir je jouai tenaillée par la douleur ; j'ai passé six mois ici dans le plâtre : au sortir de l'appareil, j'ai compris que tout était inutile. Alors J'ai voulu... ». André CASTELOT dans son ouvrage : « ensorcelante Sarah BERNHARDT » (Librairie Académi-

Il y a 100 ans, Sarah BERNHART à Bordeaux

que PERRIN 1973) donne une autre version (chapitre 16) : « Lors de la tournée de 1905 à Rio de Janeiro, au 6^e acte de *La Tosca*, enjambant le parapet afin de se suicider, Sarah glissa, manqua les marches que l'on préparait chaque soir dans les coulisses et se blessa gravement au genou. Au lieu de rester à Rio pour se faire soigner, elle préféra s'embarquer pour les Etats Unis ; après 3 semaines de voyage, l'état du genou était tel qu'il fallut remettre la première à New York de 15 jours. Désormais Sarah souffrira le martyr; elle marchera avec infiniment de peine et en scène on placera des tables, commodes ou guéridons sur lesquels elle pourra s'appuyer. Toute biographie de la grande tragédienne ne peut omettre sa présence en notre ville au début de 1915, non pour faire apprécier son immense talent, mais pour y subir une opération délicate dont la conséquence ne pouvait échapper aux humoristes de l'époque : l'anecdote – très certainement apocryphe – raconte qu'au tout début des années d'après la Première Guerre, dans un théâtre où, plus que septuagénaire se produisait cette artiste, en entendant les fameux 3 coups du brigadier annonçant le début du spectacle, l'humoriste (Tristan BERNARD ?) se serait exclamé : « la voilà » !, car l'opération subie à Bordeaux en février 1915 était, et tout le monde le sait : amputation d'une jambe.

Lysiane BERNHARDT dans son ouvrage : « Sarah BERNHARDT ma grand-mère » (Editions du Pavois 1945) écrit une tout autre version : » De retour d'une tournée aux Amériques (1887) au 5^e jour de la traversée, Sarah entrant dans le salon des premières eut une défaillance ; ses jambes fléchirent, elle buta et tomba durement sur le pas recouvert de cuivre clouté. Céda-t-elle au mouvement de roulis plus accentué du paquebot ? Eut-elle vraiment une défaillance due à l'état de fatigue dans lequel elle s'était embarquée à New York après une tournée harassante ? Quoi qu'il en soit, la tragédienne se releva vivement et se frotta les genoux. Rentrée dans sa cabine, Sarah regarda ses genoux : l'un portait une contusion bénigne, l'autre, le droit, rouge et légèrement enflé, était fort douloureux. » (pages 267 et 268).

Jusqu'à sa disparition le 26 mars 1923 en son hôtel du boulevard Pereire à Paris, son calendrier fut fort chargé ! Au Printemps 1916 elle partit réciter des vers dans les cantonnements du Front pour les soldats blessés. Se déplaçant en sa « chaise à porteur » peinte en blanc et ornée de rinceaux Louis XV elle retourna aux Etats Unis de



New York à Chicago où elle reçut un accueil triomphal interprétant la « Marseillaise » drapée dans les couleurs tricolores. En 1921 elle entreprit une tournée en Espagne. Pas besoin de rappeler que Sacha Guitry avait écrit pour elle une pièce qu'hélas elle ne put interpréter : « Comme on écrit l'Histoire ».

Dans les réserves de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, figure –paraît il – une jambe conservée dans du phormol, mais c'est un membre gauche, dommage, car la légende voudrait que ce soit la jambe de la grande Madame Sarah BERNHARDT.

Alain Dupouy

Notes sur Pierre GRAVES, premier archiviste de la ville de Bordeaux



Lors de la conférence donnée par Monsieur Frédéric LAUX, directeur des archives municipales, le 22 mars 2014 sur les Archives Municipales de la ville de Bordeaux, concluant l'assemblée générale des AMITIÉS GÉNÉALOGIQUES BORDELAISES, le conférencier indiqua que l'archiviste de la ville de Bordeaux après l'ancien régime fut Monsieur GRAVES, sans pouvoir en dire plus sur cette personne.

Ce GRAVES, sans prénom, mais dont la fonction était connue, est-il ou non rattaché à la famille du maître potier d'étain, en la personne d'Hugues GRAVES dont Jean, son fils, s'installa à Bordeaux dans le courant du XVIIIème ?

Cette famille de maître potier d'étain fut étudiée par Monsieur Henri de Sarrau. Il publia ses recherches dans la revue Historique du Libournais de 1939.

Les recherches faites par cet auteur ne permettent pas de faire lien entre ces deux familles.

Alors que peut-on savoir de ce GRAVES, archiviste de la ville de Bordeaux ?

Il fallait donc partir en recherche dans ce monde des registres paroissiaux et de l'état civil Bordeaux tant de milliers de noms sont inscrits, s'armer de courage et de persévérance.

Je découvris la naissance de quatre enfants de l'archiviste à Bordeaux. La découverte de ces quatre actes confirmait que j'avais trouvé une descendance de l'archiviste.

En effet, si dans le premier acte de naissance, il est qualifié de géomètre, dans les trois derniers, la qualification d'archiviste est indéniable, voici ces quatre actes :

Acte 526 : **Marie Adelle GRAVES**, du 10 ventôse an V de la République, soit le 28 février 1797, fille de Pierre GRAVES, géomètre, et de Rose Victoire LAGRANGE, les témoins ne sont pas indiqués comme parents du déclarant.

Acte 288 : **Marie Aurore GRAVES**, du 10 nivôse an VI de la République, soit le 30 décembre 1798, fille de Pierre GRAVES, **archiviste du canton de Bordeaux**, et de Rose Victoire LAGRANGE, les témoins ne sont pas indiqués comme parents du déclarant.

Acte 548 : **Jean Gustave GRAVES**, du 9 floréal an IX de la République, soit le 29 avril 1801, fils de Pierre GRAVES, **archiviste de la commune de Bordeaux**, et de Rose Victoire LAGRANGE, un des témoins est parent du déclarant, il s'agit de Marie GRAVES, sa tante paternelle.

Acte 45 : **Françoise Clara GRAVES**, du 21 vendémiaire an X de la République.

Il y a une erreur sur le millésime de l'année, en effet il s'agit de l'an XI, comme cela est indiqué à l'acte qui suit dans le registre des naissances.

Donc elle est née le 21 vendémiaire an XI soit le 12 octobre 1802, fille de Pierre GRAVES, **archiviste de la commune**, et de Rose Victoire LAGRANGE, les témoins ne sont pas indiqués comme parents du déclarant.

Il fut donc géomètre avant de devenir archiviste. Nous voyons que ses études le portèrent vers les mathématiques. Mais il ne persévéra pas dans son métier de géomètre. N'avait-il pas le goût du bornage ? Des relevés de plans ? Peut-être, aussi, que la période révolutionnaire ne fut pas propice à l'exercice de son métier.

Encouragé par cette recherche, je me mis à dépouiller tous les registres des naissances et mariages des 15 paroisses de Bordeaux de 1750 à 1792. Ce dépouillement systématique est obligatoire sans lequel le résultat ne peut être qu'incertain. Il est fastidieux bien que la recherche se fasse par l'ordre alphabétique. Mais quand la recherche aboutit quelle récompense, quelle joie pour le chercheur.

C'est ainsi que je découvris son acte de mariage.

Il se marie en l'église de Saint Christoly, paroisse de son épouse, le 24 novembre 1789, (folio 12 du registre) en voici sa teneur :

Notes sur Pierre GRAVES, premier archiviste de la ville de Bordeaux

L'an mil sept cent quatre-vingt-neuf et le vingt-quatre du mois de novembre après la publication faite dimanche dernier vingt-deux dudit mois à la messe paroissiale d'un ban pour futur entre sieur Pierre Graves étudiant en mathématique habitant chez son père place du marché neuf paroisse Saint Michel fils légitime de sieur Denis Graves marchand et de feu demoiselle Elizabeth Vignes procédant du consentement dudit sieur son père contrat retenu par Trimoulet d'une part et de demoiselle Rose Victoire veuve du sieur Antoine Dangas habitant de cette paroisse fille de Pierre Lagrange et de feu demoiselle Marie Charneau procédant du consentement du sieur Clémenceau bourgeois son curateur réel d'autre part, semblable publication d'un ban faite aussi dimanche à la messe paroissiale de Saint Michel vu la dispense des deux autres bans signée ce jour de (en blanc) je soussigné (illisible) leur ai imparti la bénédiction nuptiale en présence de Denis Graves père, Jean Clémenceau Lavignac et Joseph Joly qui ont tous signé avec l'époux et l'épouse Joseph Joly a déclaré ne le savoir.

Suivent les signatures :

Rose Victoire
Graves époux
Graves père
Clémenceau curateur
Jeanne Graves
Françoise Graves
B Lavignac
Labonnou prêtre
Barberet curé de Saint Christoly qui a autorité.

Son âge n'est pas indiqué mais il a dû se marier jeune puisqu'il est encore étudiant en mathématiques lorsqu'il épouse Rose Victoire LAGRANGE. Son père est marchand et vit au sein de l'activité commerciale de la ville de Bordeaux, place du Marché Neuf, paroisse Saint Michel.

L'acte de mariage a l'avantage d'indiquer le nom du notaire qui rédigea les rapports civils entre époux : Me TRIMOLET notaire royal à Bordeaux, le contrat fut signé en son étude le 20 septembre 1789, il n'apporte aucun renseignement particulier sur Pierre GRAVES.

Les deux actes révèlent une ambigüité sur l'état civil de son épouse.

En effet, dans ces actes, il est dit que Pierre s'unit avec Rose Victoire sans préciser le nom patronymique de l'épouse. Dans l'acte de mariage elle est la fille de Pierre LAGRANGE et dans le contrat de mariage, elle est fille de feu Pierre LAGRANGE.

Elle signe les deux documents « Rose Victoire ». La signature de son père n'apparaît dans aucun des actes. Elle est bien née LAGRANGE puisque dans les actes de naissance des enfants de leur union, la mère est nommée Rose Victoire LAGRANGE.

Nous avons identifié le personnage, il est né de l'union de Denis GRAVES et d'Elisabeth VIGNES, il se maria avec Rose Victoire Lagrange dont il eut au moins quatre enfants.

Mais comment devint-il archiviste de la commune de Bordeaux ?

La recherche se porta vers les quatre volumes de la période révolutionnaire détenus par les Archives Municipales qui apportent des informations sur Pierre GRAVES.

Sous l'ancien régime, la ville de Bordeaux était dotée d'un feudiste au nom de DUHALE. Son nom apparaît deux fois dans les registres de la ville de la période révolutionnaire. La première fois, le 8 juillet 1790 au sujet d'une contestation féodale entre la ville et l'abbé MASQUART, titulaire de la chapelle de Pey-Berlan et la seconde, le 25 juin 1791 où le maire et les officiers municipaux autorisent le sieur DUHALE, commissaire au bureau féodal de la commune, à faire la liquidation du prix de rachat des droits féodaux par le propriétaire d'une maison du cours Tourny et à employer le montant à l'acquit des dettes plus privilégiées de la ville.

Nous remarquons que le nom d'archiviste n'est pas évoqué, il est commissaire au bureau féodal. On débat encore du droit féodal, la république n'est pas encore proclamée. Apparemment, il devait avoir en charge la garde des documents de la ville.

Il resta à ce poste jusqu'en 1794. Soit qu'il en fut évincé, soit qu'il quitta de lui-même ses fonctions comme nous allons le voir.

La municipalité de Bordeaux dans sa délibération du 5 thermidor an II de la République (23 juillet 1794), quelques jours avant la fin de la terreur, nomme provisoirement Pierre GRAVES dans les fonctions d'archiviste, cette délibération devant être entérinée par le Conseil Général.

Le préambule de la délibération fait état de « l'ancien archiviste » pour nommer le nouveau. La fonction était donc reconnue en 1794.

Il y est dit que le sieur DUHALE, il s'agit bien de lui car s'il n'est pas nommé, il le sera dans la délibération du conseil général, est en état d'arrestation et qu'indépendamment il se proposait de donner sa démission et de se retirer dans son pays natal.

Notes sur Pierre GRAVES, premier archiviste de la ville de Bordeaux

L'original du document, comme celui-ci de sa confirmation dans ses fonctions, a été endommagé par l'incendie de la mairie de Bordeaux le 13 juin 1862 (Cf. photo page suivante)

De la lecture de la délibération, on en retire également que les archives sont dans un grand désordre, ce qui a été un motif de plus pour évincer le citoyen DUHALE.

Mais on apprend surtout que le futur archiviste est économiste à l'hôpital (Saint) André au moment de sa nomination. De géomètre, il fut économiste pour finir archiviste. Tels ont été les avatars de la vie professionnelle de Pierre GRAVES.

Il est à remarquer que lors de la déclaration de son premier enfant, Marie Adelle, le 28 février 1797, il est qualifié de géomètre alors qu'il était installé dans ses fonctions d'archiviste. A-t-il doublé pendant un certain temps la profession géomètre avec celle d'archiviste pour que l'officier de l'état-civil le qualifie de géomètre au lieu d'archiviste ? Où l'officier de l'état-civil a-t-il commis une erreur ? Pour les autres déclarations de naissance de ses enfants, sa qualité d'archiviste est incontestable.

Puis le 16 thermidor de l'an II de la république, le 3 août 1794, il est confirmé dans ses fonctions d'archiviste. (Cf. photo page suivante)

L'École nationale des chartes formant les archivistes n'existait pas, sa création date de 1821. Il a dû faire valoir toute la rigueur du mathématicien pour classer, ranger, répertorier les archives de l'époque, en pleine tourmente révolutionnaire.

Le voici nommé dans ses nouvelles fonctions d'archiviste. Par les rapports qu'il a laissés, on s'aperçoit que les archives de la ville de Bordeaux n'étaient pas dans un état de conservation excellent et voire dans un grand désordre.

Dans son premier rapport 26 thermidor de l'An II de la république soit le 13 août 1794, dix jours après sa prise officielle de fonction d'archiviste, Pierre GRAVES s'adresse aux citoyens Maire et officiers Bordeaux de la façon suivante :

Aux citoyens Maire et officiers municipaux de Bordeaux. Le soussigné, archiviste de cette commune, vous expose qu'à peine entré en fonctions il s'est d'abord occupé à parcourir en grand quels étoient les objets livrés et confiés à ses soins ; que pendant ce travail, il a reconnu qu'il manquait dans les archives diverses choses, qui ont été égarées sans doute lors du déplacement desdites archives, et dont voici le détail, savoir :

Les registres des délibérations de commune, de 5 may

1775 au 12 avril 1777 ;

Celui du Bureau municipal marqué n° 4, du 8 novembre 1793 au 10 janvier 1794 ;

Celui du Conseil général, du 4 décembre 1792 au 12 janvier de l'année 1793.

NOTA. – Il seroit essentiel de faire faire des recherches exactes dans tous les bureaux pour parvenir à découvrir lesdits registres, attendu que lorsqu'ils étoient dans la partie du bureau à premier étage, où travaille le citoyen Bouyries, la plupart des précédents magistrats venoient y faire des recherches et, pour y parvenir plus facilement, les emportoient dans leurs bureaux respectifs.

Il a reconnu que les comptes des cy-devant trésoriers de la Commune étoient incomplets, qu'il manquoit pendant un grand nombre d'années les pièces au soutien desdits comptes ;

Que les loix étoient aussi très incomplètes, qu'il y en avoit au moins une sixième partie à dire, qu'il en étoit de même des arrêtés des Départements, District, Comité de salut public, représentants du peuple et règlements de police ;

Qu'il ne règne aucun ordre suivi dans les archives, qu'il n'y a pas un répertoire ou inventaire qui indique où on peut prendre telle ou telle pièce que l'on désire, et que pour trouver ce qu'on demande, il faut chercher à tâtons dans diverses liasses ou registres ;

Qu'il existe dans les archives une très grande quantité de papiers à visiter et à ordonner qui, peut-être, renferment des choses essentielles ;

Que les extraits des registres des délibérations sont arriérés de 12 ou 15 ans, et qu'il est urgent de continuer ce travail attendu que tous les jours on y a recours ;

Que les archives sont divisées en quatre ou cinq bureaux et qu'il est indispensable de les réunir en un seul, sans quoi le travail devient infiniment plus laborieux, attendu qu'on ne fait du matin au soir que monter et descendre pour courir d'un bureau à l'autre, abandonnant l'objet auquel on s'occupe pour satisfaire les diverses demandes ;

Qu'il seroit nécessaire dans l'intérêt général que nul autre que l'archiviste ne peut fouiller et faire des recherches dans les archives, qui depuis très longtemps, sont à peu près à la merci du premier venu ;

Qu'il est temps enfin d'établir un ordre tel que l'archiviste puisse sans reproche remplir cette place ; que chaque administrateur, comme chaque administré, puisse y trouver les loix et règlements de police qu'il réclame et qui lui sont le plus souvent indispensables ;

Que deux copies du Bulletin, tant du passé que de l'ave-

Notes sur Pierre GRAVES, premier archiviste de la ville de Bordeaux

Graves,
nommé
archiviste

Sur ce qui a été observé par un membre
du Bureau Municipal, que l'ancien archiviste
de la Commune se trouve en état d'arrestation et
qu'indépendamment il se proposait de donner sa
démision et de retirer sans son paye nasal, que le
Bureau Municipal frappé du désordre qui existe dans
les archives, avait jugé convenable de procéder à son
remplacement, et qu'il avait porté ses vues sur
le Citoyen Graves, actuellement Econome de l'hôpital
André, pour remplir les fonctions d'archiviste de cette
Commune, sous la condition expresse de soumettre ce
choix au Conseil Général de la Commune pour avoir
son approbation si le dit Citoyen Graves en est jugé digne.

Cote AM: dossier D109

de
part

La discussion ouverte sur cet
substitut de l'agent national entendu en
Le Conseil Général a délibéré
Citoyen Graves, de meure provisoirement admi
les fonctions d'archiviste de la Commune, et
pria sur son compte tous les renseignements neces
afin de l'admettre après le rapport qui en sera fo
exercer définitivement les fonctions attachées à
place.

Notes sur Pierre GRAVES, premier archiviste de la ville de Bordeaux

nir, soient remises avec exactitude aux archives pour les produire aux besoin, vu que tous les jours on demande la communication des loix qu'ils renferment et qu'il est impossible à l'archiviste de les communiquer, attendu qu'il n'y en a pas un seul aux archives malgré qu'il ait été arrêté, par délibération du Conseil général, qu'il en seroit déposé deux exemplaires aux archives sur la responsabilité de l'archiviste, que ce dernier ne sçait à qui les demander, où les prendre et qui doit les lui donner ;

Enfin, qu'il existe dans les archives une très grande quantité de titres féodaux qui depuis longtemps auroient dû en être soustraits ;

Qu'il est infiniment essentiel d'adjoindre à l'archiviste un citoyen intelligent et capable de l'aider dans ses travaux, sans quoi, in ne peut que très imparfaitement remplir ses devoirs.

D'après l'exposé cy-dessus, le soussigné espère, citoyens, que vous prendrés ses demandes en considération et prononcerez le plutôt possible sur ses réclamations.

Signé : GRAVES, archiviste de la Commune

(Documents de la Période Révolutionnaire tome II-193)

Il constate un manque important de documents, un grand désordre dans cet univers des archives. Mais il entend y mettre de l'ordre. Il énonce un embryon de règlement pour la consultation des documents afin d'éviter leur éparpillement. Il veut regrouper les bureaux. Il sollicite un citoyen intelligent pour l'aider dans l'énorme tâche qu'il a à accomplir. On ressent à la lecture de son rapport qu'il a le sens de l'organisation, qualité indispensable pour le succès de sa mission.

Le 29 pluviôse de l'an III soit le 17 février 1795, la municipalité de Bordeaux établit un rapport sur l'état de la garde note des notaires dont le dépôt est au plus grand ordre grâce aux soins du citoyen GRAVES.

Il ne suffit pas que le contenu soit en ordre encore faut-il que le contenant soit à la hauteur pour une bonne conservation. Ce qui n'était pas le cas. Par un rapport du 4 fructidor de l'an III de la République (le 21 août 1795), il alerte la municipalité sur l'état de délabrement de l'immeuble qui se situe rue Leytère qui fait office de garde note des notaires comme nous le verrons ci-après.

« Aux citoyens Maire et officiers municipaux de Bordeaux

CITOYENS,

Chargé par une de vos délibérations du 29 pluviôse der-

nier du soin et de l'arrangement des papiers déposés à la garde-note des notaires de cette ville, je croirois manquer à la confiance que j'ai pu vous inspirer [si] je ne vous réitérois avec empressement les demandes [de] réparation urgentes que nécessite l'état actuel de ce dépôt précieux : non seulement il est indispensable de remplacer à la toiture le morceau de dalle en plo[mb] qu'on y enleva lors des réparations qui furent faites à la maison voisine, parce que les eaux qui passaient par cette dalle tombent dans les appartements et pourrissent tout, au point que si les pluies de l'hi[ver] prochain y font le même ravage que celles du dernier, l'écroulement de l'escalier est infaillible, mais encore la fermeture des portes et croisés est, elle aussi pressante, car il n'a tenu qu'à très peu de chose, sans doute, qu'on s'introduisit la nuit dernière dans l'intérieur de ce bâtiment, puisque les voleurs ont enlevé 15 ou 16 pieds de dalle ou tuyeau de descente en plomb, faisant partie de ce qui reste encore dans la basse-cour de derrière, bordant les possessions autrefois des Cordeliers ; et si la porte donnant sur cette cour, qui n'est fermée, à cause d'un gonflement extraordinaire, que par un bâton que l'on adosse au derrière, eût été aperçue dans cet état, on n'eut pas manqué de s'introduire dans l'intérieur de ce bâtiment et y enlever ce qu'on auroit pu y prendre.

Les choses dans cet état, j'ose attendre que vous prendrez au plutôt les moyens convenables, tant pour empêcher le dépérissement total de ce bâtiment et des objets précieux qu'il contient, que pour mettre ma responsabilité et le vôtre à couvert, en empêchant l'introduction d'aucune personne étrangère dans l'intérieur de cette maison, où l'on pourroit apporter beaucoup de désordre et enlever les effets qu'elle contient.

Bordeaux ce 4 fructidor, an 3^e de la République française, une et indivisible.

Signé : GRAVE, archiviste de la Maison commune »

Un peu d'histoire du notariat.

Sous le règne de Charles IX, un arrêt de Moulins de 1567 défendit aux notaires de se dessaisir de leurs minutes sous aucun prétexte.

Pour assurer l'exécution de cet arrêt en 1575, le roi Henri III créa dans tous les sièges royaux des Garde Notes destinés à recevoir et à conserver les minutes des notaires démissionnaires. Les titulaires des nouveaux offices, notaire garde note, avaient pour mission de conserver et de délivrer en certifiant les expéditions. Jusque-là, c'était les greffiers qui avaient cette charge.

Notes sur Pierre GRAVES, premier archiviste de la ville de Bordeaux

Mais sous le règne d'Henri IV, un édit de 1597 abolit les offices de Garde Note.

La confusion fut la plus complète sous l'ancien régime à ce sujet. Certaines provinces du royaume se sont inquiétées de la conservation des minutes d'autres ont été plus laxistes.

Par contre à Bordeaux, la corporation des notaires, soucieuse de ce problème, construisit en 1757 un immeuble rue Leytère, affecté au dépôt des anciennes minutes, appelé Garde Note. Il fut inauguré en 1759 et fonctionna jusqu'en 1791. Lorsque la corporation des notaires fut supprimée, l'immeuble passa à la Nation.

L'administration départementale de la Gironde considéra alors que la conservation des minutes était indispensable à la population.

Les archives devenaient publiques, la commune de Bordeaux reçut les clés de l'immeuble Garde Note.

En 1828, l'immeuble fut vendu et les archives ont été versées aux Archives Départementales créées par la loi 5 brumaire an V (26 octobre 1796).

Pierre GRAVES s'attacha à ce que sa mission de Garde Note soit bien remplie. Le 15 brumaire de l'an VII (5 octobre 1798), il rendit un rapport à la demande du conseil municipal sur l'état du notariat à Bordeaux et de la détention des minutes par les notaires. Il est intéressant de noter que l'arrondissement de Bordeaux comptait alors 21 notaires, en voici la teneur :

« En conformité de la demande que vous m'avez [faite] par votre circulaire du courant, je répons : 1° que le nombre des notaires résidants dans mon arrondissement est de 21, qui sont :

Le citoyen Dufaut, rue Montaigne, ci-devant des Feuillants, qui est notaire depuis le 24 avril 17—et est détenteur des papiers de François, de 1741 à 1784 ; de ceux de Lamestrie, de 1700 à 1735 ; il a remis à la garde note, le 24 juillet 1784, les papiers de Lamoignon 1618, de Dubois, 1622, de Deschelis père 1644, de Deschelis fils 1687, qui appartient aux ---- François et Lamestrie, ainsi que ceux de Bignon, de Fraigneau et de Bastide.

Le citoyen Bouan, rue du Loup, détenteur des papiers de son ayeul, de son père et de Vivans.

Le citoyen Baron, rue Arnaud-Miqueu, détenteur des papiers de Chardevoine, Séjourné fils, Séjourné père et d'anciennes minutes des exercices, partie complets, et partie incomplets, de Caussade, Conilh, Bouet, Renaud et Désar-nauds, remontant environ à 250 ans.

Le citoyen Maillères, rue Devise-Saint-Pierre, détenteur

des papiers de Fatin jeune depuis 764, de Destang, Manset et Bernard, qui avaient exercé depuis 1700, et ceux de Berthet et Guimard remontant au 15 et 16° siècle ; tous, à l'exception de ceux de Fatin, sont sans répertoire et atteints de quelques lacunes.

Le citoyen Verdelet, rue des Aires, détenteur des papiers de Farnuel, de Collignan père et fils.

Séjourné, rue du Loup, détenteur des papiers de Fatin ainé.

Rauzan, rue Neuve, détenteur de ses papiers depuis 1750, de ceux de Lagénie, de Benoit, et de Bouet père et fils.

Delaville, rue Sainte-Catherine, détenteur des papiers de Bedout depuis 1696 jusques en 1722, de Lacoste père et fils depuis 1707 jusques en 1783.

Brun neveu, rue du Cabernan, notaire depuis 1787, détenteur de François Brun, son ayeul, depuis 1714 jusques en 1752, de Pierre Brun, son père, depuis 1752 jusques en 1787.

Gatelet, rue du Fort-Lesparre, notaire depuis 1756, détenteur des papiers de Roussillon, de Groux et de Voisin.

Duprat, allée de Tourni, détenteur des papiers de Treysac oncle en 1681, de Treysac neveu en 1716, de Duprat, son père, en 1754.

Morin, rue des Trois-Conils, notaire depuis 1759, détenteur des papiers de Duclos et pacote.

Trimoulet, rue du Pont-de-la-Mousque, détenteur des papiers de Charbonnier, Ferrand, Fau, Loubéry, Lanfumé père et fils, Guy père et Monier.

Hazera, rue Neuve, détenteur des papiers de Fourn ----- --en 1746 et de Brinet, démissionnaire en 1777.

Barberet, notaire rue Saint-Rémi, détenteur des papiers de son père, mort en 1754, et des siens depuis 1752.

Romégoux, rue Saint-Rémi, détenteur des papiers de Pa [rent] père et fils et de Cheyron.

Brun oncle, sur les Fossés, détenteur des papiers de ----- ---- depuis 1714 jusques en 1745, de Goudicheau, depuis 174..... jusques en 1754.

Troupenat, rue Sainte-Catherine, détenteur des papiers de Faugas père et fils, de Chalu, de Loste et de Doriot.

Ancèze, détenteur des papiers de Rideau jeune, Loche ---- ---, Loche père et de Montagne. Les papiers de ces deux [notaires] ne sont pas complets. Montagne de 1701 à 1706, Loche père de 1707 à 1731. Il y a eu une lacune de 9 -----, c'est-à-dire que son exercice rend même en 1741 et fin[it] -----, Dar[rieux], détenteur des papiers de Perrens père et fils.

Mathieu, détenteur des papiers de Gabriel Séjourné]

Notes sur Pierre GRAVES, premier archiviste de la ville de Bordeaux

ainé depuis 1763 jusqu'en l'an 2, et de Séjourné père [depuis] 1737 jusques à la fin de 1762.

Le citoyen Collignan est le seul qui n'ay[e] déféré à une invitation et que je les lui aye ----- trois fois.

Le citoyen Dufau, cours du Jardin public, est notaire en Médoc et exerce ici ; il est, dit-on, détenteur des papiers de Dugarry, il en est de même du ci[toyen] Laneuville de Langon, Guyon de Bazas, Libéral de Cadillac, et Canthilhac.

J'ai envoyé à ces deux derniers l'arrêté du Département qui leur enjoint de réintégrer leur résidence. Il est mort sept notaires depuis la Révolution ; il n'est point passé de notaire de Bordeaux à des résidences étrangères.

On dit les héritiers Chalu détenteurs des papiers de leur père ; il paraît cependant, d'après la déclaration du citoyen Troupenat, que ces papiers sont dans son étude.

Voilà, citoyen collègue, les renseignements que j'ai pu me procurer d'après votre lettre. Je dois en même temps vous faire part de la sollicitude de tous les notaires sur l'état de dépérissement dans lequel ils disent que se trouve le bâtiment appelé Garde-note, dans lequel on a rassemblé tous les vieux papiers des notaires. Il serait difficile d'apprécier l'intérêt dont peut être un dépôt de cette nature et combien il est important de veiller à sa conservation puisqu'il intéresse des millions de familles. Le défaut d'entretien de ce bâtiment depuis la Révolution, a fait qu'il a souffert des dommages considérables dans la toiture, et l'eau qui pénètre dans l'intérieur cause des dommages infiniment nuisibles et auxquels il est très urgent de remédier. C'est à votre zèle pour la chose publique et pour l'intérêt particulier de nos concitoyens à solliciter les réparations de cet édifice, et il est trop intéressant pour que vos réclamations ne soient pas accueillies. »

(Idem tome III , 313 et 314)

Il accomplit ce recensement, cet inventaire avec une conscience professionnelle qui l'honore. Il a dû frapper à la porte de chaque office pour enquêter afin de faire état de la situation exacte de la détention des minutiers. Il conclut son rapport en rappelant l'état déplorable de l'immeuble Garde Note. Il a compris l'importance de conserver les archives notariales qui sont la mémoire des familles...

Tout travail mérite salaire. Les registres gardent trace de son traitement. Le cinquième jour complémentaire de l'an IV, 21 septembre 1796, le conseil municipal allouait au citoyen GRAVES, archiviste de la garde note, la som-

me de 3.000 livres.

Remercions le citoyen Pierre GRAVES d'avoir su préserver les archives sans lesquelles, les archivistes professionnels et amateurs n'auraient pas à leur portée de mains les renseignements pour écrire l'histoire de notre société française et de nos familles.

Toutefois ces fonctions ne furent pas de longue durée. En effet la découverte d'un acte de décès de son fils Denis Victor GRAVES révèle ce qui suit :

Acte numéro 18 : L'an quatorze, le trois vendémiaire, il a été remis au bureau de l'état civil du Centre, un verbal fait hier soir à huit heures par le commissaire préposé aux décès signé Fénelon, duquel il résulte du Denis Victor Graves, âgé de quinze ans, natif de Bordeaux, fils de Pierre Graves, géomètre, et Rose Victoire Lagrange, demeurant rue de l'Egalité numéro 11, est décédé avant hier soir à huit heures et ce d'après la déclaration de Pierre Fleury âgé de trente-huit ans, officier marin, rue Capeyron numéro 12, et d'Alexis Mornay âgé de 22 ans rue Sainte Catherine numéro 9, et ont signé audit verbal qui est déposé aux archives dudit bureau.

Cet acte révèle d'abord que Pierre GRAVES eut un fils en 1790, dont l'acte de baptême n'a pas été trouvé à ce jour mais surtout que Pierre GRAVES est à nouveau qualifié de géomètre. Il aurait donc cessé ses fonctions d'archiviste déjà en 1805 ?

En tout état de cause, Il fut le premier archiviste de la ville de Bordeaux dont les locaux après avoir été installés au Palais Rohan ont été transférés rue du Loup à l'Hôtel Ragueneau. Pendant 75 ans, dans cet hôtel, les archivistes et leurs collaborateurs ont su accompagner dans leurs recherches les usagers avec amabilité.

Monsieur Frédéric LAUX a la délicate mission avec le personnel de transférer le patrimoine du passé de l'autre côté de la rivière dans les nouveaux locaux pour un bel avenir. Nous attendons avec impatience l'année 2016 !

Que ces derniers reçoivent ici ma gratitude et ma reconnaissance pour les conseils qu'ils ont su me prodiguer sans lesquels cette modeste note aurait eu moins de consistance et sans oublier Philippe SAVIGNAC qui au dernier moment bouscula cette modeste contribution à la revue.

Michel GIRARDOT.

Notes sur Pierre GRAVES, premier archiviste de la ville de Bordeaux

PS : je lance un appel. La personne qui par hasard trouverait les actes de baptême et décès de Pierre GRAVES serait bien aimable de le faire savoir au secrétariat des AGB. Elle en est déjà remerciée.

Sources :

- Registres des actes paroissiaux de Bordeaux et des états-civils
- Documents de la Période Révolutionnaire aux Archives Municipales
- De l'origine et de l'Institution du Notariat par Euryade FABRE, site Gallica, internet
- Etude sur les anciennes minutes des notaires leur conservation et leur communication, site internet Archives Portal Europe France Service interministériel des Archives de France, site internet



Futures Archives Municipales de Bordeaux



Ancienne salle de lecture



Future salle de lecture

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

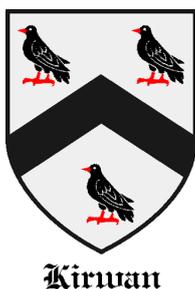
Le présent article fait suite à celui que j'ai consacré à la présence à Bordeaux de mon ancêtre Jacques d'Arcy¹. Il présente trois familles originaires comme lui de la ville de Galway en Irlande et qui lui étaient étroitement liées, les Lynch, les Kirwan et les French, qui se sont illustrées dans la vie bordelaise au 18^e siècle.

Ces trois familles faisaient partie, comme les D'Arcy, de ce qui est connu comme les « 14 *tribes* (tribus) » de Galway, nom sous lequel sont désignées les anciennes familles qui pendant plusieurs siècles ont dominé la vie politique, économique et religieuse de ce qui était alors un des grands ports maritimes de la côte irlandaise.

La première partie de l'article a été publiée dans le n° 110 du Bulletin de liaison (novembre 2014). Outre une brève présentation de l'histoire de Galway et de ses 14 tribus, elle est consacrée à la présence de la famille Lynch à Bordeaux, dont le représentant le plus connu fut Jean-Baptiste Lynch, maire de la ville sous le premier empire.

Cette seconde partie est consacrée à la présence à Bordeaux des familles Kirwan et French. Nous retrouverons la tradition qu'avaient les anciennes familles de Galway de se marier entre elles, mais cela n'empêchera pas les Kirwan, de bien s'intégrer dans la société française, comme nous l'avions vu avec les Lynch.

KIRWAN



Les Kirwan étaient, avec probablement les D'Arcy, une des deux anciennes familles (*tribes*) de Galway d'origine purement irlandaise ; le nom, avant d'être anglicisé, était O'Ciardubain puis O'Ciorovane. Venant d'Ulster, ils s'étaient établis dans le Connaught, province occidentale de l'Irlande. William O'Ciorovane, fut le premier à venir habiter la ville

de Galway, probablement vers 1460. Son petit-fils Thomas, décédé en 1542, eut deux fils qui sont à l'origine des deux grandes branches de cette famille, qui vont elles-mêmes se subdiviser. La branche aînée est connue comme les Kirwan of Cregg² du nom de son principal rameau ; la branche cadette est connue comme Kirwan de Castle Hacket, là encore du nom de son rameau principal.



Cregg Castle

Très tôt, les Kirwan ont occupé à Galway des positions importantes d'alderman et de maire : on comptera 11 maires de ce nom. Nombreux ont été les ecclésiastiques parmi lesquels au moins un évêque catholique et un évêque protestant.

Les différentes branches Kirwan ont accumulé de grandes propriétés foncières. Illustrant cette famille, Richard Kirwan, esquire of Cregg (1733-1812), fut un chimiste et géologue très connu en son temps ; il hérita des propriétés familiales en 1756 à la mort de son frère aîné Patrick, tué en duel, dont nous verrons qu'il était à Bordeaux en 1752.

Retenons aussi que, selon Cullen, la maison commerciale Kirwan était la plus importante de Galway à la fin du 17^e siècle³. Elle essaima à Londres, où une maison commerciale Kirwan subsistera pendant 130 ans, et elle est une

¹ « Un marchand de Galway à Bordeaux : Jacques d'Arcy », AGB, Bulletin de liaison n° 107, novembre 2013.

² Les Kirwan of Cregg sont reliés aux D'Arcy au moins de deux manières. A la génération de Jacques d'Arcy de Bordeaux, sa première épouse Jeanne Martin, mère de son fils Richard, avait une soeur Mary qui épousa Patrick Kirwan Esq. of Cregg. Deux générations au-dessus, le grand-père de ce dernier, portant le même prénom, Patrick Kirwan Esq. of Cregg, épousa Elisa, fille d'Andrew D'Arcy : celui-ci était le fils de James Riveagh D'Arcy et le frère de Patrick D'Arcy, célèbre juriste, arrière-grand-père de Jacques d'Arcy de Bordeaux.

³ Comme pour les Lynch, j'ai trouvé bon nombre d'informations sur les Kirwan et les French dans l'étude très bien documentée de Louis M. Cullen, « Galways Merchants in the Outside World, 1650-1800 », Galway Town and Gown, 1484-1984, Gill and Macmillan, 1984.

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

des premières à essaimer en France, d'abord à Saint-Malo.

Le Kirwan de Bordeaux le plus connu et qui y a laissé le plus sa trace fut Marc (de) Kirwan et c'est par lui et ses enfants que je commencerai. Je signalerai ensuite ses parents proches dont la présence à Bordeaux nous est également connue, et ensuite d'autres Kirwan, dont ceux de la Martinique, qui sont passés ou ont résidé à Bordeaux.

Etablis en France, les Kirwan de Bordeaux vont progressivement se franciser. Toutefois, le très bref aperçu qui précède sur les quelque trois siècles qui ont précédé la venue de Marc Kirwan à Bordeaux nous font mieux percevoir combien lui et sa famille restent fidèles à ce qui avait caractérisé la « tribu » Kirwan de Galway : au plan économique la combinaison entre le grand négoce et l'exploitation des propriétés foncières ; au plan religieux, la fidélité au christianisme principalement dans sa version catholique ; fidélité aussi aux convictions royalistes, qui trouvaient à Bordeaux un terrain fertile ; enfin, une tradition culturelle et de curiosité intellectuelle que l'on retrouvera chez certains membres de la famille.

Marc (de) Kirwan et sa descendance

Mark Kirwan est né en Irlande, probablement à Galway ou sa région, en (ou vers) 1734. Il est mort à Cantenac le 3 novembre 1805 à l'âge de 71 ans.

Je lis sur son contrat de mariage de 1768 que ses parents étaient David Kirwan et Jeanne Lynch, tous deux décédés à cette date. Je n'ai pas d'information sur les antécédents familiaux de ses parents que je ne peux donc situer par rapport aux différentes branches Kirwan ou Lynch de Galway⁴.

Marc Kirwan est arrivé à Bordeaux vers 1760 avec son cousin, autre Marc Kirwan, et Julienne Kirwan, soeur de ce dernier : c'est ce qui ressort des lettres de naturalité

qu'ils obtiennent conjointement en décembre 1763, où il est dit « qu'étant établis depuis plus de trois ans dans notre ville de Bordeaux, la douceur et les avantages de notre gouvernement les ont déterminés à y fixer leur demeure et à finir leurs jours dans notre royaume »⁵.

En France, il utilise indifféremment la forme anglaise de son prénom « Mark » et la forme française « Marc ». A son nom il rajoute souvent la particule *de* et en France sa famille sera connue comme « de Kirwan ».

Le mariage de Marc va conforter sa situation dans la société bordelaise : il épouse, le 17 mai 1768 en la paroisse de Puypaulain, Elisabeth Anne Marie Collingwood, fille de Sir John Collingwood d'Eslington. Celui-ci était d'une famille catholique jacobite du nord de l'Angleterre et avait émigré à Bordeaux où il acquit une position sociale de premier plan. Il reçut ses lettres de naturalité en 1745. En 1746 il avait acheté la charge anoblissante de « conseiller secrétaire du roy maison et couronne de France, contrôleur en la chancellerie près la cour des aides et des finances de Guyenne », charge qu'il revendit avec un substantiel bénéfice le 4 septembre 1767, trois mois avant sa mort⁶.

La dot qu'Elisabeth Collingwood reçoit de sa mère, tant de son chef que de celui de son défunt mari, est de 80.000 livres, exigibles au décès de celle-ci. Marc de Kirwan quant à lui, constitue en faveur du mariage la somme de 200.000 livres qu'il déclare posséder. Ajoutons que Jean Collingwood avait acheté, en 1751 pour 120.000 livres, la maison noble de La Salle à Cantenac (Médoc) dont sa fille héritera. Ce domaine vinicole deviendra le vignoble réputé Château Kirwan que les héritiers de Marc Kirwan revendront en 1827 pour la somme de 227.500 francs⁷. Entre temps Cantenac était devenu une des principales résidences de la famille Kirwan ; signe de l'importance que Marc Kirwan allait lui accorder comme résidence, immédiatement après que le do-

⁴Comme on l'a vu en première partie, Pierre Meller et d'autres généalogies donnent à Jean Lynch et Guillemette Constant une fille Jeanne Catherine Lynch ayant épousé Miche David Kirwan, donc mère de Marc de Kirwan, décédée à Bordeaux le 13 novembre 1751. C'est une double erreur : d'une part, le testament de Guillemette Constant ne mentionne que deux enfants, Michel Thomas et Jean-Baptiste (cf. première partie p. 11 et note 10). D'autre part, Jeanne Catherine Lynch décédée le 13 novembre 1751 et inhumée dans l'église Saint-Projet, était de la Martinique, présente en 1751 à Bordeaux où elle était venue avec son mari Dominique Michel Kirwan (voir plus loin sur les Kirwan de la Martinique présents à Bordeaux) ; il est vrai que la quasi-homonymie est trompeuse. Il est très probable que les parents de Marc Kirwan habitaient en Irlande et que sa mère, Jeanne Lynch, avait un degré de parenté plus éloigné avec les Lynch de Bordeaux.

⁵Clarke de Dromantin, Patrice, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII^e siècle*, Presses universitaires de Bordeaux, 2005, p. 47, A.D.G. C 3868 f° 96-98

⁶Clarke de Dromantin, p. 109, A.D. 3 E 12684 du 4/9/1767, et certificat de notoriété 14/4/1768.

⁷L'acte de vente, passé le 5 novembre 1827, m'a été aimablement communiqué par M. François Magnant, président de l'ARHO de Villenave d'Ornon. Le domaine étant resté en indivision entre les héritiers de Marc Kirwan, l'acte contient sur chacun d'eux des informations précises que l'on retrouvera plus loin.

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

maine de La Salle lui eut échu en partage, en 1781, il demande à l'archevêque de Bordeaux de pouvoir jouir du banc qui lui était jusque là lui était attaché dans « le lieu le plus distingué » de l'église de Cantenac.

Ajoutons, concernant les domaines vinicoles de Marc Kirwan, que celui-ci acheta, en 1779, la maison noble de Baugé, sur la paroisse de Villenave d'Ornon et la revendit en 1792⁸.

Marc Kirwan fut négociant et armateur⁹. Vers la fin de sa vie, il semble se retirer du négoce et se consacrer davantage à ses propriétés et à ses vignes : dans des actes notariés de 1795 il se présente comme agriculteur ou cultivateur habitant à Cantenac, et non plus comme négociant à Bordeaux comme c'était le cas avant la Révolution. A moins que ce ne soit une simple précaution dans cette période troublée.

Marc de Kirwan, seigneur de Baugé et du Brucca, figurait dans la liste des membres de la noblesse inscrits au procès-verbal de l'assemblée générale des trois ordres de la sénéchaussée de Guyenne (le fief du Brucca dépendait de la maison noble de Baugé). Je ne sais pas quand il fut reconnu comme noble en France.

Je n'ai pas, à ce jour, situé Marc Kirwan en généalogie ascendante pour trouver sa place dans les différentes branches de la « tribu » Kirwan, ne disposant que du nom de ses parents. Il ne semble pas qu'il était de la branche des Kirwan of Cregg, à tout le moins de son rameau principal, propriétaire de Cregg Castle. En revanche les archives départementales ou municipales françaises permettent de connaître sa descendance dont une partie seulement restera dans le bordelais, les autres se dispersant sur le territoire national. Les actes paroissiaux de Saint-André, à Bordeaux, nous font connaître pas moins de quinze enfants de Marc de Kirwan et Elisabeth Collingwood qui y furent baptisés entre 1769 et 1790¹⁰. Ceux qui parvinrent à l'âge adulte furent :

François David de Kirwan

Baptisé à Bordeaux le 7 mars 1769, il fut officier supérieur dans les Cent-Suisses. Il épousa Marguerite Blake, originaire de Bordeaux.

Dans une biographie de Louis XVIII on peut lire que M. de Kirwan, ancien officier des Cent Suisses de la garde de Monsieur (futur Louis XVIII), fut nommé « commandant pour le Roi de la ville de Bordeaux par brevet signé du général de Willot, en vertu des pouvoirs à lui conféré par le Roi, et daté de Londres le 1^{er} aout 1803 »¹¹.

⁸ Il acheta le domaine pour 120.000 livres payables en cinq ans à Denys Mac Carty, écuyer seigneur de Baugé, conseiller secrétaire du roi, contrôleur en la chancellerie près le parlement de Guyenne, lequel l'avait agrandi et transformé après l'avoir acheté, en 1772, à l'héritière du président de la cour des aides et finances de Guyenne. Marc Kirwan le revendit aux frères Lubbert le 3 mars 1792 pour la somme de 230.000 livres en assignats, dont 33.000 livres payables jusqu'à janvier 1795 (actes d'achat et de vente aimablement communiqués par M. François Magnant). Le 24 février précédent une délibération du conseil municipal de Bordeaux prévoyait le « Rachat des droits féodaux, fixes et casuels, en faveur de Marc Kirwan pour sa maison de Beaugé et biens en dépendant, le tout situé dans les paroisses de Villenave et de Gradi-gnan, et faisant partie des fiefs de la Ville, pour la somme de 8,633 livres 14 sous 6 deniers » (Inventaire-sommaire des archives municipales, période révolutionnaire, 1789-an 8, Volume 1, Bordeaux 1896, p.381, consultable sur geneanet.org). On peut douter que cette somme fut effectivement versée et par ailleurs on sait qu'une vente payée en assignats était une très mauvaise affaire.

⁹ Outre le commerce avec l'Irlande, on peut voir, dans le relevé fait par Patrick Clarke de Dromantin (p. 423), que Marc Kirwan est l'auteur de deux armements à destination des Antilles en 1779.

¹⁰ En voici les noms suivis de la date du baptême et du nom des parrain et marraine : **François David** (8/3/1769, p. François Kirwan, prêtre, grand-oncle du baptisé, représenté par Patrice French, m. Marie Françoise Mondehare veuve Collingwood, grand-mère, cérémonie par Pierre Kirwan, prêtre vicaire de Puypaulin) ; **Elisabeth Marie** (2/9/1770, p. Thomas Collingwood, grand oncle maternel, m. Elisabeth Collingwood cousine maternelle, représentés par Antoine Puchaud et Marie Desages) ; **André Jean** (11/12/1771, p. André de Kirwan oncle paternel, m. Marie Jeanne Thérèse Collingwood ép. de Jean Joseph de Lalyman, tante maternelle, représentés par Jean Jacques Ouvrard et Jeanne Terrade) ; **Marc Marie** (13/12/1772 p. Ignace Kirwan oncle, m. Julienne Kirwan tante, représentés par Jean Tournadour et Marie Desages) ; **Marie Jeanne** (5/1/1775, p. Guillaume de Vaughan, m. Marie Françoise Mondehare veuve Collingwood, grand-mère) ; **Marc Jean Joseph** (31/1/1776, p. Jean Joseph de Lalyman, oncle maternel, m. J Kirwan grand-tante représentée par Marie Lynch) ; **Thomas Patrice** (19/4/1777, p. Thomas de Collingwood d'Eslington, grand-oncle, m. Elisabeth de Collingwood d'Eslington, grand-tante, représentés par Patrice Joyes et Marie Lynch) ; **Charles François** (30/6/1778, p. François David Kirwan, frère, m. Marie Jeanne Christine de Lalyman, cousine) ; **Jean Jacques Marie** (18/9/1779, p. Jean Thomas de Lalyman, cousin, représenté par André Jean Kirwan, frère, m. Marie Jeanne de Kirwan, soeur) ; **Edouard André** (27/1/1781, p. André Jean de Kirwan, frère, m. Anne de Collingwood d'Eslington, cousine, représentés par Jean David et Jeanne Daret) ; **Henry Jean Jacques** (9/8/1782, p. Jean Jacques Ouvrard, m. Catherine Laval) ; **Henry Thomas** (20/7/1784, p. Thomas Patrice de Kirwan, frère, m. Marie Jeanne de Kirwan, soeur) ; **Charles Augustin** (7/5/1786, p. Charles François de Kirwan, frère, m. Marie Jeanne de Kirwan, soeur) ; **Pierre Elisabeth** (8/7/1789, p. Pierre de Kirwan, prêtre, curé d'Izon, m. Marie Jeanne de Kirwan, soeur) ; **Marie Anne** (15/6/1790, p. André de Kirwan, frère, m. Marie Jeanne de Kirwan, soeur).

¹¹ Oscar de Poli, Louis XVIII, 1880, 4e édition, consultable en ligne sur Gallica, accès par geneanet, p. 191.

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

Un passeport délivré le 27 janvier 1803 à François Kirwan, agriculteur originaire de Bordeaux, âgé de 35 ans, pour se rendre à Londres fut annulé « attendu qu'il existe sur la liste des émigrés une inscription collective du nom Kirwan sur laquelle il n'a pas été prononcé par le gouvernement. »

Un autre passeport, délivré le 9 mars 1800, concerne Marguerite Blake, épouse Kirwan, âgée de 20 ans, accompagnée de deux enfants, pour se rendre à Altona en Allemagne pour affaires de famille¹².

Le couple eut un fils, André, né à Bordeaux le 26 octobre 1798, qui habitait la Martinique en 1827, et deux filles : Elisabeth, née à Bordeaux le 5 septembre 1797, qui épousera à Cantenac, en 1826, Claude Julien de Douhet, d'origine auvergnate, lieutenant des gardes du corps du roi (compagnie de Noaille), et une seconde fille, Marie. Les deux filles recevront une pension pour les services rendus à la cause royale par leur père¹³.

André Jean de Kirwan

Il fut baptisé à Bordeaux le 11 décembre 1771. Le 16 mai 1805, à Bordeaux, où il était alors inspecteur des poids et mesures, il épousa Emilie Sophie O'Byrne. Elle était née à Bordeaux le 3 décembre 1780, fille de Jean Auguste O'Byrne, négociant, et Anastasie O'Haly. Il est probablement le destinataire du passeport attribué le 19 mai 1809 à André Kirwan, originaire de Bordeaux et négociant dans cette ville, âgé de 37 ans, pour se rendre à New York par Berghen pour affaires de famille. (Voir ci-dessous sa participation à la presse royaliste sous le Directoire)

Marie Jeanne de Kirwan

Baptisée à Bordeaux le 5 janvier 1775, elle épousa, le 29 août 1804 à Cantenac, Simon Gratien de Laporte, officier au régiment de Touraine puis émigré. Ils eurent un fils mort jeune.

Charles François de Kirwan

Baptisé à Bordeaux le 30 juin 1778, il a épousé à Bonzac, le 21 avril 1812, Marie Adeline David, fille de Pierre David, lieutenant-général criminel, agriculteur et propriétaire.

Sur divers actes il est mentionné comme propriétaire et inspecteur des poids publics. Il fut adjoint au maire de Cantenac. Il eut trois enfants : une fille, Zulmé Marie Elisabeth, née à Cantenac le 17 septembre 1815, et décédée à Bordeaux le 4 mai 1899 : elle épousa Jean-Jacques Dussumier à Bordeaux le 7 décembre 1836 ; et deux fils, Marc Elie Joseph, né à Cantenac le 7 novembre 1816, et Octave Charles.

Marc Elie fut négociant à Bordeaux : un passeport à son nom fut établi le 20 octobre 1842, pour se rendre à Bombay par l'Égypte pour affaires commerciales. Un autre passeport lui est délivré quelques années plus tard, le 20 avril 1850, pour se rendre à Londres en passant par Paris ; il est mentionné comme rentier, habitant Bordeaux.

Jean Jacques Marie (James) de Kirwan

Baptisé le 18 septembre 1779 à Bordeaux, il épousa à Gap, le 16 novembre 1808, Henriette Marguerite d'Estienne de Saint Jean de Prunières. Ingénieur puis ingénieur en chef du cadastre, il termina sa vie à Besançon, où il mourut le 21 janvier 1856.

Il eut plusieurs enfants dont le plus connu, par ses nombreuses publications, fut Charles de Kirwan, inspecteur des forêts. Né à Besançon le 5 juin 1829, il épousa successivement Marie Joséphine Philomène Noël, puis Yvonne de Pontual, Il est décédé dans sa propriété près de Voiron (Isère) le 31 juillet 1917.

Signalons aussi trois filles de Jean Jacques de Kirwan : Marie-Anaïs, religieuse du Sacré-Coeur de Jésus ; Alexandrine qui, veuve d'Emilien Tancrède marquis de Clerc de La Devèze, se retira au couvent des Ursulines de Grenoble, et sa soeur Alphonsine supérieure du dit couvent.

Edouard André de Kirwan

Il est baptisé à Bordeaux le 27 janvier 1781. Un passeport lui est délivré le 13 avril 1809 sous le nom d'Edouard Kirwan, âgé de 30 ans, originaire de Bordeaux et propriétaire dans cette ville, allant à la Guadeloupe pour affaires de commerce.

On trouve sa signature sur le contrat de mariage de son

¹²Le fait qu'elle soit native de Bordeaux laisse penser qu'il existait, vers 1780, une famille Blake dans cette ville. J'ai relevé un acte d'embarquement daté du 2 septembre 1779, au nom de Walter Blake, âgé de 30 ans, originaire de Galway, se rendant à Trondheim (port norvégien) pour affaires.

¹³Liste générale des pensionnaires de l'ancienne liste civile avec l'indication sommaire des motifs de la concession de la pension, T.2 1883, Gallica, accès par geneanet, p. 264

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

frère André Jean, à Bordeaux en 1805 et la même signature se retrouve sur l'acte de mariage de son frère Henry Thomas à Saint-Pierre en 1817, ce qui indique qu'il était alors à la Martinique. En 1827 il habite Paris, il est alors célibataire. (Voir ci-dessous sa participation à la presse royaliste sous le Directoire)

Henry Thomas de Kirwan

Il est baptisé à Bordeaux le 23 juillet 1784. Il part s'installer à la Martinique vers 1806. Il y épouse à Saint-Pierre-le-Mouillage, le 3 février 1817, Louise, fille du colonel Xavier de Lucy-Fossarieu. Ce mariage nous est notamment connu par la correspondance que Lucy-Fossarieu entretenait avec Richard Daniel d'Arcy, petit-fils de Jacques d'Arcy, et dont on a vu que la mère était une Kirwan de la Martinique. Dans une lettre du 28 décembre 1816 où il présente son futur gendre, il écrit : « Il est joli homme, âgé de 32 ans, on ne peut mieux élevé et de plus notre parent. Sa famille qui habite Bordeaux a toujours été en relation avec nos Kirwan d'ici (qui malheureusement n'existent plus) et dont ta mère était une ¹⁴ ».

Henry Thomas sera membre du Conseil Colonial à partir de 1834. Il meurt à Fort-Royal, actuel Fort-de-France, le 10 août 1842, sans avoir eu, semble-t-il, de descendance.

Charles Augustin de Kirwan

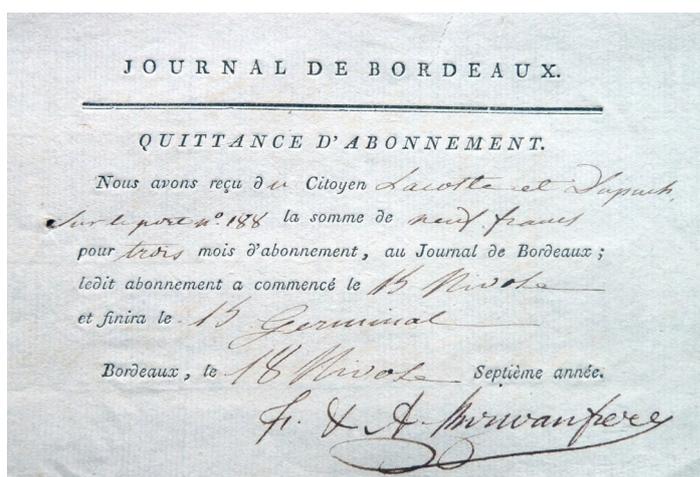
Baptisé à Bordeaux le 7 mai 1785, il est resté célibataire. Il est témoin au mariage de sa nièce Elisabeth de Kirwan avec Claude Julien de Douhet, le 29 novembre 1826 : l'acte de mariage mentionne qu'il est âgé de 40 ans, qu'il est employé au ministère de l'intérieur et qu'il demeure à Paris, rue des Petits-Augustins (actuelle rue Bonaparte).

Marie Anne de Kirwan

Née à Bordeaux le 17 juin 1790 Marie Anne (ou Anne Marie) était appelée Nancy en famille. Elle habitait Cantenac et resta célibataire.

Les frères Kirwan dans la presse d'opposition sous le Directoire

Les Kirwan étaient fidèles à la tradition monarchique, tant en Irlande qu'en France. Outre le cas de François David Kirwan déjà évoqué, nous en avons un autre exemple dans le rôle qu'ont joué trois des fils de Marc de Kirwan dans la presse bordelaise de tendance royaliste sous le Directoire, après le coup d'Etat du 18 fructidor an V (4 septembre 1797)¹⁵. Un journal créé par les époux Lawalle, et qui au gré des persécutions policières changea souvent de nom, bénéficia de la collaboration d'André Kirwan qui, semble-t-il, le racheta en mai 1798 et le publia bientôt à son nom et sous le titre *Le Journal de Bordeaux*. André Kirwan avait alors 27 ans et s'attacha à la collaboration de son frère Edouard qui n'en avait que 17, et sans doute d'un autre de ses frères. L'année suivante l'administration critiqua violemment le journal, accusant même Kirwan d'être un émigré, ce qui, en cette période pouvait lui valoir de très lourdes condamnations¹⁶. Le 30 septembre 1799, sur ordre du ministre de la police, le journal est supprimé, les presses saisies et Edouard Kirwan arrêté, son frère André ayant réussi à se soustraire à la police. Fait alors suite au *Journal de Bordeaux* un nouveau journal, plus modéré, qui vivra du 1^{er} octobre 1799 au 23 mars 1801 sous le titre *Le Spectateur de Bordeaux* ; y participent également les frères Kirwan, André en étant peut-être le directeur.



Quittance d'abonnement signé F&A Kirwan frères

¹⁴ J'ai publié la correspondance entre Xavier de Lussy-Fossarieu et Richard Daniel d'Arcy ainsi qu'une généalogie des Kirwan de la Martinique, dans mon article "A propos de lettres du colonel de Lussy-Fossarieu : les Kirwan à la Martinique, 16^e, 17^e, 18^e siècles", *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, mars 2013 (<http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art13.pdf>).

¹⁵ Les informations qui suivent sont tirées de l'ouvrage d'Ernest Labadie, *La presse bordelaise pendant la Révolution : bibliographie historique*, Bordeaux 1910, p. 227 et suivantes, consultable sur internet (<http://1886.u-bordeaux3.fr/items/show/1349>)

¹⁶ C'était inexact. Marc Kirwan avait écrit à la mairie du centre que « ses enfants français sont partis pour l'Irlande, son pays natal, en 1790 et 1792 pour y apprendre l'anglais et qu'ils ne peuvent être réputés émigrés ».

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

Parents proches de Marc Kirwan

On trouve dans les actes des parents proches de Marc Kirwan sans qu'il soit toujours possible de déterminer s'ils habitaient Bordeaux ou Galway.

Le cousin Marc Kirwan et sa soeur Julienne

On a vu plus haut que Marc Kirwan avait reçu ses lettres de naturalité en même temps que son cousin, autre Marc, et sa soeur Julienne. Ce cousin Marc était lui aussi négociant à Bordeaux mais mourut jeune et célibataire. Son testament en date du 15 décembre 1765 fut ouvert le 18 janvier 1766. Parmi les legs particuliers, signalons celui fait à François Kirwan, *warden* catholique de Galway¹⁷, celui fait à sa soeur Julienne, un autre à son parent Pierre Kirwan vicaire d'Izon ; pour le reste, il nomme comme héritier général et universel son cousin Marc qui habitait alors avec lui¹⁸.

La marraine du quatrième enfant de Marc de Kirwan et Elisabeth Collingwood, en 1772, est Julienne Kirwan, probablement la même dont il vient d'être question. Elle est représentée, ce qui laisse incertaine sa présence à Bordeaux à cette date.

André Kirwan et Ignace Kirwan, peut-être frères de Marc

André Kirwan, en 1771, et Ignace Kirwan, en 1772, sont tous deux parrains d'un enfant de Marc Kirwan. Ils sont tous deux mentionnés comme oncle du baptisé et pourraient donc être des frères, ou sinon des cousins, de ce dernier. Ils sont tous deux représentés et donc probablement n'habitaient pas Bordeaux.

Signalons un acte d'embarquement daté du 4 juillet 1782 au nom d'Ignace Kirwan, se rendant à Trondheim (Norvège) pour affaires, originaire d'Irlande et âgé de 50 ans (donc né vers 1732). Ces indications peuvent correspondre à un frère de Marc qui, habitant Bordeaux ou l'Irlande, ferait du commerce passant par Bordeaux ; ce commerce avec Trondheim figure d'ailleurs sur plusieurs

actes d'embarquement de l'époque.

Oncle et tante de Marc Kirwan

Toujours dans les parrains et marraines des enfants de Mark, apparaît, en 1769, François Kirwan, prêtre, grand-oncle du baptisé (donc oncle de Marc). Comme il est représenté on peut penser qu'il n'habitait pas Bordeaux : ce pourrait être un frère de David Kirwan, le père de Marc, frère aussi du père de l'autre Marc, cousin, et sans doute le *warden* de Galway auquel va le legs fait par le cousin Marc dans son testament de 1765 évoqué plus haut.

Comme marraine d'un enfant de Marc on trouve aussi, en 1776, une Kirwan grand-tante du baptisé, et donc tante de Marc, dont le prénom est peu lisible, sans doute Julie. Elle est représentée au baptême et pourrait donc habiter Galway.

Pierre Kirwan, curé d'Izon

Nous l'avons rencontré à de nombreuses reprises. Quand il n'était encore que vicaire d'Izon, il donna la bénédiction nuptiale en 1751 au mariage de Richard d'Arcy et Jeanne Judith Kirwan. En 1768, c'est lui, alors vicaire à Puypaulin, qui, dans le contrat de mariage entre Marc Kirwan et Elisabeth Collingwood, donne l'agrément pour Marc, majeur mais dont les parents sont décédés ; puis il marie le couple, l'acte de mariage précisant en outre qu'il donne le consentement. En 1769, il baptise leur premier enfant, l'acte de baptême précisant qu'il est vicaire de Puypaulin et cousin. Nous avons vu aussi qu'il marie Monique Lynch et Patrice French en 1774 à Izon où il était revenu comme curé l'année précédente.

Quand il est parrain de l'avant-dernier enfant de Marc Kirwan, le 8 juillet 1789, il est encore curé d'Izon. Il ne le restera pas longtemps car la Révolution est en marche : il refusera de prêter le serment exigé par la Constitution civile du clergé de 1790 et, devenu prêtre réfractaire, il signe pour la dernière fois, le 6 mars 1792, le registre

¹⁷Le révérend Francis Kirwan fut élu *warden* en 1755 et mourut en 1770. On a vu dans la première partie qu'à Galway le pouvoir politique, largement entre les mains des 14 tribus, avait acquis son autonomie en 1484 ; la même année les détenteurs du pouvoir politique obtenaient l'autonomie religieuse de la ville en nommant un *warden* disposant d'une large partie des pouvoirs épiscopaux. Au long du 18^e siècle, à Galway comme dans le reste de l'Irlande, les catholiques souffrirent des persécutions plus ou moins marquées selon les périodes et le clergé fut contraint à une semi-clandestinité, facilitée à Galway par le fait que les catholiques y étaient largement majoritaires. Les 14 tribus continuèrent à fournir prêtres et religieux et à désigner le *warden* catholique de la ville (James Hardiman, *The History of the Town and County of the Town of Galway*, 3^e partie, notamment p. 257, google books).

¹⁸Ce testament, consultable aux archives départementales, est mentionné par Patrice Clarke de Dromantin (p. 169) et par Louis M. Cullen (p. 84)

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

paroissial. Il se réfugia alors en Irlande où il est mort. Contrairement à ce que j'ai pu penser antérieurement, il ne faisait pas partie des Kirwan de la Martinique dont je vais parler maintenant. S'il ne fait pas de doute qu'il était un cousin proche de Marc Kirwan, je ne connais pas leur degré exact de parenté¹⁹.

Les Kirwan de la Martinique

Dans un article antérieur j'ai retracé l'histoire et la généalogie de cette branche Kirwan²⁰. Peter Kirwan, né en Irlande vers 1622, est parti vivre à la Martinique, probablement comme de nombreux fils cadets des « tribus » qui allaient chercher fortune aux Antilles anglaises ou françaises. Il acheta une terre au Carbet et débuta assez modestement en plantant du tabac. Son fils Michel va donner à la famille son assise sociale en étant capitaine de milice au Carbet ; il figure, en 1720, comme « habitant sucrier » (propriétaire d'une exploitation de canne à sucre). Son épouse, Elisabeth Barry, était d'une famille noble d'origine irlandaise, également présente à la Martinique. Le couple eut onze enfants, dont dix baptisés au Carbet, comme on peut le relever sur les actes paroissiaux. On constate que les liens de cette famille avec Bordeaux ont été nombreux, d'où parfois des confusions entre les Kirwan de la Martinique et ceux de Bordeaux.

A l'origine de ma recherche était le mariage d'une fille de Michel Kirwan et d'Elisabeth Barry, Jeanne Judith Kirwan, avec Richard d'Arcy, le 22 décembre 1751 à Bordeaux. Je ne sais pas les raisons de la présence à Bordeaux de Jeanne Judith Kirwan, qui était veuve de Pierre Jean Brunet, originaire de Bayonne et négociant à Saint-Pierre, ni

les circonstances dans lesquelles s'est décidé le mariage avec Richard d'Arcy²¹. Elle est décédée à Bordeaux le 19 septembre 1768 (et non en 1773 comme je l'ai écrit dans mes articles précédents).

Était également présent à ce moment à Bordeaux, un frère de Jeanne Judith qui sera témoin à son mariage, Dominique Michel Kirouane (Michel Kirwan sur les actes bordelais), né et baptisé au Carbet en 1713. Il était venu à Bordeaux avec sa femme, Jeanne Catherine Lynch, et leur fille aînée Catherine, née au Carbet en 1741²². Jeanne Catherine accoucha d'un garçon né le 6 novembre 1751 et baptisé le 9 novembre à la paroisse Saint-Projet : Alexis Achille Auguste, ayant pour parrain son oncle Alexis Lynch et pour marraine sa soeur Catherine Claire Elisabeth Kirwan. Jeanne Catherine Lynch mourut une semaine plus tard, le 13 novembre 1751 et fut enterrée dans l'église Saint-Projet. Michel Kirwan, sa fille Catherine et le petit Alexis repartiront pour la Martinique l'année suivante, leur acte d'embarquement étant daté du 22 septembre 1752.

Deux soeurs de Jeanne Judith Kirwan, Marie Françoise Dominique et Marie Elisabeth, avaient épousé à la Martinique deux frères, Pierre et Daniel Leblanc, d'une famille commerçante de Saint-Pierre originaire de Bordeaux. Devenue veuve, Marie Françoise Dominique Kirwan épousa en secondes noces, en 1763 à Saint-Pierre-le-Mouillage (Martinique), Jacques René de Monteils de Loubes, écuyer, alors capitaine des grenadiers: il était d'une famille noble de Preignac, au sud de Bordeaux, fils de Bertrand de Loubes, écuyer, ancien mousquetaire et capitaine au régiment de Champagne, et de Marguerite Elisabeth de La Lande. Le couple ira habiter à Bordeaux

¹⁹Dans la *Généalogie de la famille d'Arcy on lit que Pierre Kirwan, né au Carbet en 1706 et frère de Jeanne Judith Kirwan, était le vicaire d'Izon qui maria sa soeur avec Richard d'Arcy. Or dans une lettre que le curé d'Izon Pierre Kirwan adressait le 2 décembre 1790 aux autorités de l'époque il précise qu'il est alors âgé de 70 ans moins trois mois, ce qui le fait naître vers février-mars 1721 (et non 1731 comme il est écrit par erreur dans mon article sur Jacques d'Arcy). Cela invalide donc l'affirmation qu'il serait de la famille des Kirwan de la Martinique, comme je l'avais indiqué, sous réserve de confirmation, dans mon article sur cette famille et comme je l'ai corrigé dans mon article sur Jacques d'Arcy à Bordeaux. La première signature de lui comme vicaire que j'ai relevée sur les registres paroissiaux d'Izon est du 9 février 1751, il avait donc 30 ans quand il arriva dans cette paroisse.*

²⁰Cf. mon article déjà cité : François d'Arcy, "A propos de lettres du colonel de Lussy-Fossarieu : les Kirwan à la Martinique, 16e, 17e, 18e siècles", *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, mars 2013 (<http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art13.pdf>).

²¹Comme je l'ai indiqué dans mon article sur Jacques d'Arcy, Richard et son épouse embarquent pour la Martinique en avril 1752 sur le navire le *Soleil*. Dans son dernier numéro le bulletin *Généalogie et Histoire de la Caraïbe* a publié le document original indiquant l'équipage et le chargement de ce navire, dans lequel apparaissent comme seuls passagers Richard D'Arcy, accompagné de son épouse Jeanne Quirvin et de Reine, esclave métisse de 12 ans, auxquels s'est ajouté en dernière minute le Sr Pierre de Bologne. Pour consulter cet intéressant document : <http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art20.pdf>

²²Jeanne Catherine était la fille de Gautier Lynch, originaire de Galway. Il était venu à la Martinique où il possédait une « sucrerie » au Robert et avait été naturalisé en 1713. C'est peut-être le même Gautier Lynch qui embarqua à Nantes pour la Martinique le 17 septembre 1705. Alexis, oncle et parrain du fils de Jeanne-Catherine était très vraisemblablement le frère de cette dernière. Son acte d'embarquement pour retourner à la Martinique est daté du 5 mai 1753 (il a alors 21 ans) ; j'ignore quand et pour quelles raisons il était venu à Bordeaux.

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

et dans la maison noble de Puyplat, un bourdieu qu'il possédait près de là, à Bassens.

Une fille de Michel Kirwan et Jeanne Catherine Lynch, née au Carbet le 15 janvier 1744, était la filleule de Marie Françoise Dominique et portait les mêmes prénoms. C'est sans doute à l'occasion d'un séjour chez sa marraine qu'elle rencontra et épousa, à Cenon (paroisse voisine de Bassens), Pierre André de Pleu. Ils eurent un fils, Jacques René, baptisé à Bassens le 23 septembre 1769 et qui s'y maria avec Marie Hauga le 11 janvier 1794. Marie Françoise Dominique Kirwan, épouse d'André de Pleu, hérita, à la mort de sa tante et marraine, la terre de Puyplat à Bassens.

Les Kirwan de la Martinique étaient probablement parents relativement proches de Marc de Kirwan. Dans la correspondance entre Xavier de Lucy-Fossarieu et Richard Daniel d'Arcy dont j'ai parlé plus haut, Lucy-Fossarieu précise que Marc Kirwan de Bordeaux est cousin germain de ceux qui habitaient la Martinique et qui, en 1816, n'y étaient plus, mais il ne donne pas d'autre précision.

Autres Kirwan signalés à Bordeaux

Dans mon article sur Jacques d'Arcy à Bordeaux, j'ai raconté les vives altercations entre Patrice Kirwan et un prêtre irlandais du nom de Solivan, qui se sont produites en plein midi sur la place de la Bourse à Bordeaux, les 8 et 9 février 1752. Patrice Kirwan était accompagné de Jacques d'Arcy le premier jour, et de son fils Richard le second. Il porta plainte devant le tribunal ecclésiastique et Richard d'Arcy fut appelé comme témoin, jurant comme il est de droit qu'il n'avait pas de lien notamment de parenté avec le plaignant, ce que Solivan contredit, disant qu'ils étaient cousins. Il est probable que Solivan avait raison sur ce point : Patrice Kirwan, parmi les nombreux titres qu'il annonce, dit être seigneur de Cregg. Or la généalogie et l'histoire des Kirwan de Cregg nous montrent un Patrick qui avait fait des études chez les jésuites à Poitiers et qui mourut en 1756, tué en duel comme plusieurs de membres de cette famille. Il était le fils aîné et héritier de Martin Kirwan esquire of Cregg marié avec Mary French, et le petit-fils de Patrick Kirwan esquire of Cregg marié avec Mary Martin : cette dernière était la soeur de Jeanne Martin, première épouse de Jacques

d'Arcy et mère de son fils Richard. Il est donc fort probable que Jacques d'Arcy était le grand-oncle, et Richard l'oncle à la mode de Bretagne, avec un décalage de génération, du Patrick Kirwan agressé sur la place de la Bourse.

On trouve en date du 23 avril 1738 un acte de sépulture au nom d'André Kirwan originaire de Fort-Saint-Pierre et âgé de 18 ans, décédé la veille au pensionnat des pères jésuites. Or parmi les frères de Jeanne Judith Kirwan, se trouve Jean André Kirwan, né le 6 février 1720 et baptisé au Carbet le 21 octobre suivant. On peut donc légitimement se poser la question de savoir si c'est la même personne, d'autant que s'il est baptisé au Carbet, il n'y est probablement pas né vu le délai inhabituel entre la naissance et le baptême. Il peut très bien être né à Saint-Pierre, qui était la ville voisine du Carbet. Si c'est le cas, il me faudrait corriger ce que j'ai écrit dans mon article sur la famille Kirwan de la Martinique. On lit, en effet, dans la Généalogie de la famille d'Arcy, que Jean André Kirwan a épousé Manette de Lussy, mariage dont je n'ai pas trouvé la confirmation. J'en avais néanmoins retenu l'hypothèse comme origine de la parenté entre le colonel de Lucy-Fossarieu et Richard Daniel d'Arcy.

FRENCH



Venons-en maintenant à la troisième famille de notre étude. Les French étaient d'origine anglo-normande et Walter French est le premier à s'établir à Galway, vers 1425. Il en fut le premier magistrat (appelé alors *sovereign*) en 1444-45. De lui descendent, à travers ses quatre fils, la plupart des French de la province du Connaught, sinon la totalité. Comme les autres anciennes familles de Galway (les *14 tribes*), elle s'est divisée en de nombreuses branches, mais, à la différence des Lynch, des Kirwan ou des Blake, je n'en possède pas un tableau d'ensemble. Les alliances matrimoniales se faisaient, de manière privilégiée, avec les autres tribus ou entre branches French. De nombreux membres de cette famille ont occupé des charges importantes et plusieurs ont été anoblis ; on compte 16 maires de Galway du nom de French. Notons que ce nom s'écrivait aussi *ffrench*.

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

Une branche, les French of Duras, retient notre attention car c'est dans cette branche que nous allons principalement trouver les French venus habiter Bordeaux. Nous verrons que ses relations familiales avec les Lynch et les Kirwan de Bordeaux ne font qu'ajouter un peu plus de complexité aux multiples alliances matrimoniales que les D'Arcy, les Kirwan, les Lynch et les French entretenaient déjà à Galway²³.

A la différence des Lynch et des Kirwan, cependant, les French n'ont pas créé une nouvelle lignée à Bordeaux : il s'agit davantage d'un groupe de frères, soeurs et cousins proches, et on ne retrouve pas de French de ce groupe familial à Bordeaux à la génération suivante. Autres différences : leurs alliances matrimoniales restent dans le cercle des familles originaires de Galway ou jacobites et les activités professionnelles restent dans le commerce maritime, d'où il résulte une moindre intégration dans la société française et bordelaise.

Revenons à Marie French, épouse de Jean Lynch. Son père s'appelait Robert (Robuck en gaélic) ; il avait hérité de son père Patrick, dont il était le fils aîné, les propriétés situées à Duras. Je commence donc par ses enfants, Marie French et son frère James qui vint aussi à Bordeaux. Je verrai ensuite les autres membres de cette famille, en reconnaissant que les filiations ne sont pas toujours certaines du fait notamment que certains prénoms reviennent fréquemment dans cette famille, tels Patrick (Patrice en France) ou Valentine (Valentin).

Marie French, épouse de Jean Lynch, et son frère James French de Duras

De Marie French j'ai déjà abondamment parlé en première partie à propos de son mariage avec Jean Lynch et du mariage de sa fille Monique avec Patrice French. Il n'est donc pas utile d'y revenir. Son frère James, héritier des terres de Duras, passa quelques années à Bordeaux avant de s'installer à Paris, dans une maison qu'il acheta

à Chaillot. Son fils, Patrick French de Duras, mourut sans postérité en 1785 ; sa fille Fanny épousa en 1770 le comte de Basterot, d'une famille bordelaise ; leur fils héritera des propriétés de Duras qui resteront dans la famille Basterot jusqu'en 1904.

Je n'ai pas d'indications sur les activités de James French à Bordeaux. C'est très probablement lui qui, en 1756, signe « French de Duras » sur le contrat de mariage de sa cousine Eleonore French avec Jacques Babe.

Eleonore French

Eleonore French – ou Elionor, Ellen, selon les actes – était une proche parente des précédents. Elle était la fille d'Anthony French, marchand à Galway, et de Monique Kirwan (degré de parenté inconnu avec les Kirwan de Bordeaux). D'après les actes, Anthony French est fils de Patrick French, probablement le même Patrick French père de Robert French de Duras auquel cas Eleonore serait cousine germaine de Marie French dont je viens de parler. Sinon, tout indique que la parenté était proche.

Les deux mariages d'Eleonore, avec Jacques Babe (1756) puis Pierre Murray (1768), se font dans le milieu des négociants irlandais de Bordeaux et vont contribuer à installer les French dans le commerce bordelais.

J'ai déjà parlé du mariage d'Eleonore French avec Jacques Babe dans mon article sur Jacques d'Arcy. C'est en effet en faveur de ce dernier que le père de l'épouse signe à Galway une procuration pleine et entière pour tous les actes concernant ce mariage, et c'est chez lui, rue Sainte-Catherine, qu'habite Eleonore à son arrivée à Bordeaux. Le contrat de mariage est signé le 19 mai 1756, le frère d'Eleonore, Valentin French lui servant d'interprète. L'époux, Jacques Babe, négociant à Bordeaux, était né à Drogheda (comté de Louth, au nord de Dublin), fils de Richard Babe, écuyer, et Elisabeth Dillon.

²³Concernant plus particulièrement les rapports familiaux de Jacques d'Arcy avec les French de Duras, rappelons que Mary French, épouse de Jean Lynch, était sa nièce, fille de sa soeur Frances et de Robert (Robuck) French de Duras. Par ailleurs, la mère de Jane Martin, première femme de Jacques d'Arcy, était une French de Duras, tante de ce même Robert French. Parmi les nombreux autres liens matrimoniaux entre les French et les D'Arcy de Galway, je citerai seulement le cas de Sir Peter French, qui avait refusé son élection comme maire de Galway en 1615 pour ne pas avoir à prêter le serment de suprématie (Oath of Supremacy) reconnaissant le roi d'Angleterre comme chef de l'église anglicane : une de ses filles épousa Patrick D'Arcy, dont j'ai déjà parlé car il fut un des leaders politiques de la Confédération catholique sous Charles I, et l'ancêtre de la branche des d'Arcy de Killtullagh à laquelle appartenait son arrière-petit-fils Jacques d'Arcy.

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

Eleonore French apportait en dot 14.000 livres. Jacques Babe se réservait la propriété de tous les acquêts réalisés pendant le mariage mais faisait don à son épouse de 20.000 livres, en sus de la dot, au cas où il viendrait à décéder avant elle. De fait, Jacques Babe mourut peu après. Son testament, dicté le 2 septembre 1758, alors qu'il était gravement malade, fut ouvert le 9 janvier 1759. Disant qu'il n'avait pas de parents, il désignait comme légataire universel son ami Jean (Jean Jacques) Lynch, à charge pour lui de régler ce qui revenait à sa femme et divers legs à ses amis. La succession mettra toutefois très longtemps avant d'être liquidée : Jean Lynch étant mort en 1774, son fils Jean Martin donne, en 1777, procuration à Pierre Murray, second mari d'Eleonore French, pour récupérer toutes les dettes dues et non encore payées à la succession afin de donner aux héritiers des légataires de Jacques Babe ce qui leur revenait : on est déjà dix-huit ans après l'ouverture de la succession !

D'autres preuves de la proximité du couple Babe-French avec Jean Jacques Lynch nous sont données par le fait que ce dernier et sa femme étaient signataires de leur contrat de mariage ainsi que par une procuration qu'Eleonore lui donna en 1760 pour s'occuper de ses affaires pendant un voyage qu'elle entreprenait.

Eleonore French se remaria à Bordeaux, le 18 janvier 1768, avec Pierre Murray, négociant irlandais natif de Dublin, fils de Jean Murray et Marie Babe (peut-être était-il parent de Jacques Babe)²⁴.

Valentin et Patrice French

Valentin French, on l'a vu, était frère d'Eleonore. Selon Louis Cullen, il serait arrivé à Bordeaux dans les années

1750. Il est en tout cas présent au mariage de sa sœur Eleonore en 1756 et était établi en France depuis suffisamment longtemps pour pouvoir lui servir d'interprète.

Quand était-il né ? Les actes d'embarquement relevés par les AGB nous font connaître deux, sinon trois Valentin French qui sont passés à Bordeaux. L'un d'eux, daté du 25 septembre 1777, concerne un Valentin French, originaire d'Irlande, négociant, se rendant à Belfast pour affaires ; âgé de 45 ans, il serait donc né en (ou vers) 1732. C'est vraisemblablement celui qui nous concerne ici, car, comme nous le verrons, Valentin était en société avec son cousin Patrice French et leur neveu Antoine Lynch et passa avec eux, par acte notarié du 1^{er} octobre 1777, une convention dans laquelle il est fait état de son prochain voyage à l'étranger, voyage pour lequel l'acte d'embarquement pouvait avoir été établi quelques jours plus tôt²⁵.

J'introduis ici Patrice French, que nous avons déjà rencontré, dans la première partie, à propos de son mariage avec Monique Lynch, à Izon le 24 novembre 1774. Il était né à Galway et je ne sais pas quand il est venu s'installer à Bordeaux comme négociant. Louis Cullen nous donne quelques informations sur le partenariat qu'il établit avec son cousin Valentin, partenariat déjà très actif dans les années 1760. Probablement à la suite de son mariage avec Monique Lynch en 1774, le partenariat s'étend à Antoine Lynch, frère de Monique : la société prend alors le nom de « Val & Pat French & neveu » et va connaître un grand développement qui s'étend au commerce avec les Amériques. Dans la liste des armements au long cours des jacobites bordelais vers les colonies, établie par Patrick Clarke de Dromantin, French & neveu figurent pour trois armements dont deux négriers dans les années 1789-1792. Après la mort de Patrice French en 1792 la

²⁴Selon Louis Cullen, ce mariage a peut-être un lien avec la création d'une maison de commerce associant Pierre Murray et John French, active dans les années 1770 au cours desquelles elle est en relation avec Francis French à Dublin ; les deux associés se séparèrent en 1779 mais la société Jean French & C^o était encore très active en 1782. Je n'ai cependant pas trouvé d'indices établissant le lien de parenté, plus ou moins éloigné voire inexistant, entre ce John/Jean French et les French dont il est question dans cet article, même s'il est très probable qu'ils se connaissaient. Peut-être s'agit-il de Jean Ailward French, originaire de Dublin qui épousa à Bordeaux, en 1779, Marie-Victoire Seignoret.

²⁵Le même Valentin French faisait l'objet d'un acte d'embarquement dix ans plus tôt, en date du 30 mai 1767 : il était alors âgé de 35 ans, originaire d'Irlande, négociant, ayant pour destination Dublin pour affaires. Un deuxième Valentin French, originaire d'Irlande, embarque en 1764 à l'âge de 46 ans, ce qui le ferait naître en (ou vers) 1718 ; la destination est Dublin et le motif est qu'il rentre chez lui, mais en 1764 la France est en guerre avec l'Angleterre et il vaut peut-être mieux ne pas dire qu'on part pour affaires. Ce pourrait être ce deuxième Valentin French qui apparaît sur l'acte de décès à Bordeaux-Nord, le 30 juin 1799, où il est mentionné comme célibataire, négociant, âgé de 80 ans, donc né vers 1719. Enfin c'est peut-être ce deuxième Valentin French, avec une erreur sur l'âge, ou sinon un troisième, qui apparaît sur un acte d'embarquement du 6 septembre 1740, âgé de 30 ans donc né en (ou vers) 1710, originaire d'Irlande, se rendant à Cork pour affaires.

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

société continue sous le même nom.

Essayons d'y voir clair dans les liens de parenté complexes entre ces différentes personnes. Patrice French était le fils de Pierre French et de Thérèse Lynch et nous avons vu que, lors de son mariage, son père était décédé et que sa mère habitait Galway dont il était lui-même originaire ; il ne sera naturalisé, avec son épouse Marie Lynch qu'en 1778. Un acte de 1792 concernant la société Valentin & Patrice French & neveu et consécutif au décès de Patrice, nous apprend que Valentin et Patrice French étaient cousins germains. S'il en est ainsi, le père de Patrice, Pierre French serait le frère d'Anthony French, père de Valentin et Eleonore, mais aussi le frère de Robert French, mari de Frances D'Arcy et grand-père de Monique et Anthony Lynch. Valentin et Patrice sont donc les oncles à la mode de Bretagne d'Anthony Lynch, le neveu de la société, en même temps que Patrice est son beau-frère. Cela est cohérent avec le degré de parenté qui avait justifié la dispense pour le mariage de Patrice et Monique, parenté du 2^e au 3^e degré : dans le mode de calcul de l'époque cela signifie que l'ancêtre commun était le grand-père de l'un (Patrice) et l'arrière-grand-père de l'autre (Monique).

Retenons aussi les liens de Patrice French avec Marc Kirwan : liens personnels, puisqu'il est témoin au mariage de ce dernier, en 1768, et représente le parrain au baptême de son premier enfant l'année suivante ; liens d'affaires également : j'ai noté qu'en 1777 ils sont tous deux partie prenante d'un litige avec des assureurs concernant l'échouement à l'entrée du port de Galway de leur navire transportant vin et eau-de-vie.

Autres French dont la présence est signalée à Bordeaux (notés sur les relevés AGB)

On rencontre à Bordeaux d'autres French qui apparaissent notamment dans les relevés d'actes opérés par les A.G.B. sans que je puisse établir leurs liens avec les French que j'ai privilégiés dans les pages qui précèdent. Citons notamment un Patrice French, fils d'Edouard, qui épouse le 26 novembre 1706 à Bordeaux, paroisse Saint-Michel, Elisabeth Quin : elle était sans doute la soeur de Patrice et André Quin que j'ai déjà évoqués dans la première partie à propos de leur partenariat commercial avec les Lynch. Les deux époux étaient originaires d'Irlande.

Un autre Patrice French, ou peut-être le même, est décédé à Bordeaux le 23 mars 1756. Quel degré de parenté avait-il avec les French étudiés plus haut ?

J'ai par ailleurs noté un John Ailward French, originaire de Dublin, qui épousa à Bordeaux, en 1779, Marie Victoire Seignoret et qui fut peut-être, un temps, l'associé de Pierre Murray comme je l'ai évoqué plus haut (note 24).

Conclusion

On trouve à Bordeaux au 18^e siècle d'autres membres des familles commerçantes de Galway, qu'ils appartiennent aux « 14 tribus », notamment des Bodkin, des Blake, des Browne, ou qu'ils fassent partie de la bourgeoisie de la ville, notamment des Quin ou des Burke. J'ai cependant privilégié les trois familles qui font l'objet de cet article car il s'agit non d'individus mais de groupes familiaux qui, pour deux d'entre eux s'échelonnent sur plusieurs générations.

Résumons certaines de leurs caractéristiques. Au 18^e siècle, les membres de ces trois familles restent majoritairement des négociants, tournés vers le commerce maritime avec les îles britanniques, les Antilles, mais aussi l'Amérique du Nord et les pays du Nord de l'Europe. Puisqu'on est à Bordeaux, le vin y tient naturellement une place de premier choix, ce qui peut amener à joindre production et commerce par l'acquisition de vignobles dont certains deviendront prestigieux.

Les liens avec Galway restent forts, tant pour affaires que pour des raisons familiales, et les alliances matrimoniales au sein des autres « tribus », si nombreuses à Galway même, ne sont pas abandonnées. Certains, chez les Lynch principalement, n'en réussissent pas moins, par leurs alliances matrimoniales, une remarquable intégration dans la haute société bordelaise.

N'oublions pas non plus les liens familiaux avec Jacques d'Arcy, puisque l'article que je lui avais consacré est à l'origine de cette recherche. Cela m'amène à introduire, pour finir, un autre représentant des « tribus » de Galway, présent à Bordeaux, Thomas Blake : son histoire montre que la venue à Bordeaux pour des raisons écono-

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

miques n'exclut pas un retour à Galway pour des raisons familiales, cela en dehors de toute considération d'exil pour raisons religieuses. Les Blake étaient une des « tribus » les plus nombreuses et les plus influentes de Galway, divisée en multiples branches et sous-branches, et dont la généalogie montre les très nombreuses alliances avec les autres tribus, notamment les D'Arcy²⁶. Jacques d'Arcy lui-même avait dans sa famille proche une belle-sœur et une grand-mère Blake. Thomas Blake vint à Bordeaux comme négociant. Il fut témoin au mariage de Richard d'Arcy en 1751. Il avait épousé, en 1730, Eleanor Lynch et appartenait à la branche des Blake of Menlo, dans laquelle se trouvait depuis 1622 un titre de baronnet. En 1766, Sir Ulick Blake, 8^e baronnet of Menlo, meurt sans descendant mâle. Bien que cousin éloigné, Thomas Blake devient le 9^e baronnet et retourne à Galway pour gérer les propriétés familiales dont il héritait, les intérêts

familiaux qui se confondent ici avec les intérêts personnels prenant le dessus sur toute autre considération.

François d'ARCY

Ancien directeur de l'Institut d'études politiques de Grenoble

Adh AGB 1637

(fdarcy@labomed.com.br)



Château Kirwan à Cantenac (33)

²⁶Blake Family Records 1600-1700 par Martin J. Blake, 1905, avec une généalogie complète p. 129-226, suivie de brève présentation des 14 tribus p. 227 ; consultable sur le site geneanet.org

Trois familles commerçantes de Galway à Bordeaux au 18^e siècle : Lynch, Kirwan, French (deuxième partie)

Bibliographie:

- ◆ Blake, Martin J., *Blake Family Records 1600-1700*, 1905, (consultable sur le site geneanet.org)
- ◆ Blake, Martin J., "The families of French of Duras, Cloghallymore, and Drumharsna", *Journal of the Galway Archeological and Historical Society*, vol. 10 (1917-1918), pp. 125-138
- ◆ Burke, Sir Bernard, *A Genealogical and Heraldic History of the Landed Gentry of Great Britain & Ireland*, notamment volume 1, p. 907-908 sur les Kirwan of Cregg (consultable sur geneanet.org)
- ◆ Clarke de Dromantin, Patrick, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII^e siècle*, Presses universitaires de Bordeaux, 2005
- ◆ d'Arcy, François, « Un marchand de Galway à Bordeaux : Jacques d'Arcy », *Amitiés Généalogiques Bordelaises*, Bulletin de liaison n° 107, novembre 2013
- ◆ d'Arcy, François, "A propos de lettres du colonel de Lussy-Fossarieu : les Kirwan à la Martinique, 16^e, 17^e, 18^e siècles", *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, mars 2013 (<http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art13.pdf>)
- ◆ *Galway Town and Gown, 1484-1984*, Gill and Macmillan, 1984, principalement le chapitre 6 : Louis M. Cullen « Galways Merchants in the Outside World, 1650-1800 »
- ◆ Hardiman James, *The History of the Town and County of the Town of Galway*, Dublin 1820 (consultable sur internet)
- ◆ McNulty, Paul, *Genealogy of the Anglo-Norman Lynchs who settled in Galway*, 2013, consultable sur internet (voir aussi l'arbre qu'il a publié sur le site ancestry.com)
- ◆ Meller, Pierre, *Essais généalogiques : familles du Bordelais*, Bordeaux 1897 (chapitre « Lynch » p. 1-8), consultable aux Archives municipales de Bordeaux
- ◆ 1745-03-13 bapt Guillemette Lynch
- ◆ 1747-03-27 bapt Patrice Antoine Lynch
- ◆ 1749-04-18 inhum Pierre Drouillard
- ◆ 1749-06-04 bapt Jean Baptiste Lynch
- ◆ 1750-10-09 bapt Elisabeth Marguerite Lynch
- ◆ 1751-11-09 bapt Alexis Kirwan
- ◆ 1751-11-13 décès Jeanne Catherine Kirwan
- ◆ 1751-12-22 mar d'Arcy Kirwan
- ◆ 1752-02-10 procès Kirwan Solivan
- ◆ 1752-04-12 embarqu Richard d'Arcy
- ◆ 1754-05-06 bapt Michel Lynch
- ◆ 1756-05-19 cm Babe French
- ◆ 1756-10-23 lettres de noblesse Lynch
- ◆ 1758-09-02 test Jacques Babe
- ◆ 1760-07-02 procuration Eleonore French Jean Lynch
- ◆ 1764-03-12 lettres de naturalité Kirwan
- ◆ 1764-07-09 consentement de mariage Guillemette Lynch
- ◆ 1765-03-13 opposition Jean et Isidore Lynch
- ◆ 1765-12-15 tst Marc Kirwan
- ◆ 1766-09-02 acte responsif French
- ◆ 1766-10-03 Quittance Lynch O'Connor
- ◆ 1767-02-24 procuration Thomas et Jean Lynch
- ◆ 1767-08-20 cm Murray French
- ◆ 1768-03-09 cm Lascombes Lynch
- ◆ 1768-05-05 cm Kirwan Collingwood
- ◆ 1768-09-19 inhum Judith Kirwan
- ◆ 1768-09-24 cm Lynch Denort
- ◆ 1768-09-26 remise d'inventaire Thomas Michel Lynch
- ◆ 1769-01-05 procuration Jean Lynch
- ◆ 1773-09-12 procuration Thomas et Jean Lynch – François French
- ◆ 1774-05-18 sommation Jean Lynch Marie French
- ◆ 1774-06-05 cm Mitchell Lynch
- ◆ 1774-07-01 sommation Jean Lynch Marie French
- ◆ 1774-11-24 mar French Lynch
- ◆ 1777-08-09 procuration Lynch Murray
- ◆ 1777-10-01 accord French Lynch
- ◆ 1779-05-22 sommation French Murray
- ◆ 1779-07-31 vente Mac Carthy Kirwan
- ◆ 1779-08-07 cm French Seignoret
- ◆ 1779-12-13 compromis C. Blake - Lynch - Murray
- ◆ 1790 1 Q1442 Dossier Kirwan curé d'Izon
- ◆ 1792-03-03 vente Kirwan Lubbert
- ◆ 1792-07-13 procuration French
- ◆ 1795-01-03 transaction O'Connel French
- ◆ 1795-01-06 procuration Kirwan Collingwood
- ◆ 1796 impôt forcé Michel Lynch
- ◆ 1805-05-02 cm Kirwan o'Byrne
- ◆ 1826-11-29 mar Douhet Kirwan
- ◆ 1827-05-11 vente domaine de Lassalle Kirwan

Actes référencés:

- ◆ 1709-11-03 cm Lynch Constant
- ◆ 1710-10-14 bapt Thomas Michel Lynch
- ◆ 1714-03-31 bapt Jean Jacques Lynch
- ◆ 1718-01-20 abandon navire Bergeron Lynch
- ◆ 1719-11-06 différent Lynch Mulleneaux
- ◆ 1738-04-23 inhum André Kirwan
- ◆ 1743-05-18 cm Lynch Drouillard
- ◆ 1743-05-22 mar Lynch Drouillard
- ◆ 1744-04-04 bapt Jean Martin Lynch
- ◆ 1744-07-09 cm Lynch French
- ◆ 1744-07-18 test Guillemette Constant
- ◆ 1744-12-16 bapt Pierre Lynch

Questions / Réponses



Les réponses aux questions traitées ont été données aux demandeurs, vous pouvez les consulter sur notre site à la rubrique: « Nos travaux/ Recherches » et avoir des précisions en nous contactant directement par mail, téléphone ou courrier postal

2014/367 AMARD

Ch ° vers 1777 à Bordeaux (33) de Marie AMARD

2014/368 AMARD/LABECOT

Ch X avant 1777 à Bordeaux (33) de Pierre AMARD et de Marie LABECOT

2015/370 AUGU

Ch ° en 1835 à Bordeaux (33) de Noël AUGU

2015/372 AUGU/JAULAIN

Ch X en 1859 à Bordeaux (33) de Jean-Baptiste AUGU et de Marie JAULAIN

2015/373 BACHÉ

Ch ° en 1893 à Bordeaux (33) de Paul BACHÉ

2015/374 BARBIE

Ch † en 1838 à Bordeaux (33) de Jean-Baptiste BARBIE

2015/375 BARBIE/MAILLARD

Ch X en 1836 à Bordeaux (33) de BARBIE Jean-Baptiste et de Sophie MAILLARD

2014/376 BARRIERE

Ch † vers 1920 à Bordeaux (33) de Pierre BARRIERE

2015/378 BAUDEAU

Ch recensement en 1901 au 38 rue Vital Carles ts rgts sur la famille BAUDEAU

2015/379 BERNADEAU/DULAURIER

Ch X en 1671 à St Ciers-de-Canesse (33) de Jacques BERNADEAU et de Marie DULAURIER

2014/380 BERNADO/BLANCAN

Ch X en 1835 à Bordeaux (33) de BERNADO Jean et de BLANCARD Marguerite

2014/381 BERNABO/ROUSSEAU

Ch X en 1830 à Bordeaux (33) de Jean BERNABO et de ROUSSEAU Marie

2014/382 BIBENS/BELLOC

Ch CM en 1868 chez Mtre PUIFFE de BIBENS François et de BELLOC Marie

2014/384 BOIREAU

Ch ° en 1804 à Barsac (33) de Justin BOIREAU fs de François et d'Anne GERMAIN

2014/385 BORDESSOULLES/MARTIN

Ch CM en 1859 passé devant Mtre ESPAIGNET de Bernard BORDESSOULLES et de Catherine MARTIN

2014/386 CLAVERE

Ch en 1923 le † de Louis-Alexandre CLAVERE d'un accident hors département de la Gironde inhumé à Blaye (33)

2014/387 CLAVERIE/SORE

Ch CM en 1855 passé devant Mtre ESPAIGNET d'Etienne CLAVERIE et de Marie SORE

2015/388 DAGUET/LABAYLE

Ch CM en 1778 Chez Mtre MARMON à Tizac (33) de Pierre DAGUET et de Jeanne LABAYLE

2014/389 DAISSON

Ch test en 1749 passé chez Mtre PEYICHAU de Jean DAISSON

2014/390 DELOUBES/LAGARDERE

Ch CM en 1745 à Cudos (33) de Jean DELOUBES et de Jeanne LAGARDERE

2014/391 DUCOS/CORNET

Ch X 1730/1740 à Gajac (33) de Louis DUCOS et d'Isabeau CORNET

Réponse : Il n'a pas été trouvé le mariage de Louis DUCOS avec Isabeau CORNET

Claude CHARBONNIER AGB

2014/392 DUCOS/PONS

Ch X en 1755 à St Côme (33) de François DUCOS et de Françoise PONS

2015/393 DUFFIET/DUSSON

Ch X en 1887 à Bordeaux (33) de Bernard DUFFIET et DAISSON Marie-Jeanne

2015/394 DUMOND

Ch ° vers 1817 à Castelveil (33) de Jeanne DUMOND

2015/395 DUSSER/RICHARD

Ch X avant 1796 à Bordeaux de Jean DUSSER et de Marguerite RICHARD

2015/396 FAATAN

Ch † vers 1889 à Bordeaux (33) de Viaahu FAATAN

2015/397 FABRE/DELPECH

Ch X en 1866 à Bordeaux (33) de Joseph FABRE et de Jeanne DELPECH

2014/402 FILIQUIER

Ch ° en 1878 à Bordeaux (33) d'Amélie FILIQUIER

2014/403 FILIQUIER

Ch recensement en octobre 1857 au n° 4 rue St François et en mars 1861 de la rue Léo SAIGNAT à Bordeaux ts rgts sur la famille FILIQUIER

Questions / Réponses

2014/407 FRAGO

Ch ° en 1875 à Bordeaux (33) de Joseph FRAGO

2015/408 GERDESSUS

Ch ° en 1895 à Bordeaux (33) de Robert GERDESSUS

2015/409 GERDESSUS

Ch ° en 1875 à Bordeaux (33) de Clémence GERDESSUS

2014/411 GUINCHAN

Ch † en 1852 à Bordeaux (33) de Jean GUINCHAN (11 ans)

2014/412 GUINCHAN

Ch † en 1852 à Bordeaux (33) de Jean GUINCHAN (78 ans)

2015/413 HAMEL/HEULET

Ch X en 1869 à Bordeaux (33) de HAMEL Joseph et de HEULET Jeanne

2014/414 HUCHARD/CONDE

Ch X en 1720 à Bordeaux (33) de Jean HUCHARD et de CONDÉ Marie

2014/415 HUGON

Ch registre matricule de Jean Camille HUGON ° le 17/10/1875 à Bordeaux (33)

2015/417 JUNCA

Ch ° en 1878 à Bordeaux (33) de Léonce-Pierre JUNQUA

2014/418 LABARBE/POUJARDIEU

Ch CM de LABARBE Bernard et de POUJARDIEU Catherine passé devant Mtre CHANTERRE le 26/09/1858

2014/419 LABAT/DEJEAN

Ch X en 1650 à Blaye (33) de Pierre LABAT époux de Peyronne DEJEAN

2014/421 LACLAU

Ch ° en 1859 à Bordeaux (33) de Jeanne LACLAU

2014/422 LACLAU

Ch ° en 1859 à Bordeaux (33) de Marie LACLAU

2015/423 LACOSTE

Ch ° en 1896 à Bordeaux (33) d'Emma LACOSTE

2014/424 LARREZE/LARROUGUET

Ch X vers 1850 à Bordeaux (33) de Pierre LARREZE et de Marie LARROUGUET

2014/425 LARTIGUES/DESPUJOLS

Ch CM en 1867 à Bazas (33) passé devant Mtre PUIFFE de Jean LARTIGUES et de Jeanne DESPUJOLS

2015/426 LARTIGUEVIELLE/CASTERA

Ch CM de LARTIGUEVIELLE Hélie et CASTERA Marie X fait le 19/11/1686 à Vayres (33)

2014/427 LASSERRE

Ch † le 26/01/1887 à Bordeaux (33) de Luce LASSERRE

2015/428 LESPEDES

Ch ° en 1876 à Bordeaux (33) de Julien LESPEDES

2014/429 LUINEAUD

Ch ° en 1875 à Bordeaux (33) d'Henri LUINEAUD

2014/430 MAILLARD

Ch † en 1897 à Bordeaux (33) de MAILLARD Sophie

2014/431 MANSENCAL/DANEY

Ch CM en 1775 passé devant Mtre DESCORNES de Jean MANSENCAL et de Marguerite DANAY

2015/432 MARCELIN

Ch ° en 1889 à Bordeaux (33) de Louis MARCELIN

2014/434 MARTIN/DELOUBES

Ch X en 1779 à Lerm (33) de Jean-Baptiste MARTIN et de Marie DELOUBES

2014/435 MONTAGUT

Ch † en 1857 à Bordeaux (33) de Marie MONTAGUT

2014/436 MOULINA/LEON

Ch X en 1853 à Bordeaux (33) de Philippe MOULINA et de Abigaïl LEON

2014/437 NETTRE

Ch ° en 1871 à Bordeaux (33) de NETTRE Aaron

2015/438 PARRAU/SANTA-MARIA

Ch X le 28/06/1906 à Bordeaux (33) de Paul PARRAU et de Manuela SANTA-MARIA

2014/439 PERROTIN

Ch ts rgts sur Camille PERROTIN ° vers 1882 En 1906 elle exerçait à Bordeaux (33) au 109 bis cours St Jean Elle a aussi habitait au 6, rue Servandoni

2014/440 PIGAULT

Ch † en 1873 à Bordeaux (33) de Pauline PIGAULT

2014/441 PIGAULT/LAVILLE

Ch X en 1873 à Bordeaux (33) de PIGAULT Thomas et de LAVILLE Sophie

2015/442 PUJOL

Ch passeport de PUJOL Jean-Joseph

2015/443 PUJOL

Ch passeport de PUJOL Marie

2015/444 QUEYRON

Ch † en 1884 à Bordeaux (33) de Marguerite QUEYRON

2014/445 RANCILLAC

Ch † en 1865 à Bordeaux (33) d'Antoine RANCILLAC

2014/446 REDON/HOURCADETTE

Ch CM passé en 1867 à Bordeaux (33) chez Mtre FOURNIÉ d'André REDON et Théodosie HOURCADETTE

2014/447 ROBERT

Ch ° en 1884 à Arcachon (33) d'Emile-Jean ROBERT

2014/448 ROBERT

Ch ° en 1886 à La Teste (33) d'Henri-Pierre ROBERT

2014/449 ROUMAZEILLES/DULUC

Ch CM en 1860 passé devant Mtre ESPAGNET à Préchac

Questions / Réponses

(33) de Pierre ROUMAZEILLES et de Catherine DULUC

2014/450 ROUSSIE

Ch † en 1878 à Bordeaux (33) de Pierre ROUSSIE

2015/451 SALVARELLI

Ch † le 20/02/1906 à Bordeaux (33) de Julie-Marie SALVARELLI

2015/452 SANTA-MARIA

Ch ° le 18/03/1905 à Bordeaux (33) d'Emilia SANTA-MARIA

2015/453 SAVARD

Ch † en 1841 à Bordeaux (33) de Marie SAVARD

2015/454 SEROU/SABOULARD

Ch X en 1871 à Bordeaux (33) de Bertrand SEROU et de Jeanne SABOULARD

2015/455 SIERRA

Ch ° en 1889 à Bordeaux (33) de Joseph SIERRA

2014/456 STEEG

Ch † en 1873 à Libourne (33) de Jean-Nicholas STEEG

2014/458 TAUZIN/DANEY

Ch CM en 1882 passé devant Mtre CAZAUX de Bernard TAUZIN et de Marie DANAY

2014/459 TORRES

Ch ° en 1880 à Bordeaux (33) de TORRES Elise-Marie

2014/460 TOUZAIN

Ch ° vers 1744 à Bordeaux (33) de Jean TOUZAIN

2015/461 VIANDON

Ch ° vers 1819 à St Romain (33) de Michel VIANDON

2014/462 VIDAUCOSTE/MAILLARD

Ch X en 1843 à Bordeaux (33) de VIDAUCOSTE Jean et de MAILLARD Sophie

2014/463 VIGNOLES/LARRUE

Ch CM en 1852 passé devant Mtre MASSAC de Jean VIGNOLES et de Marie LARRUE

2014/369 AMARIS

Ch ° vers 1777 à Bordeaux (33) de Marie AMARIS

2015/371 AUGU

Ch acte de reconnaissance le 04/06/1818 à Bordeaux (33) de Jean Baptiste AUGU

2015/377 BARRY

Ch † le 18/07/1786 à Bordeaux (33) de Arabelle BARRY

2014/383 BOIREAU

Ch ° vers 1793 à Barsac (33) de Marie BOIREAU fa de François et d'Anne GERMAIN

2015/398 FAVORI

Ch † avant 1877 à Bordeaux (33) de Jean FAVORI

2015/399 FAVORIE

Ch † en 1867 à Tresses (33) de Pierre FAVORIE

2015/400 FAVORIT

Ch † en 1870 Bordeaux (33) de Jean-Baptiste FAVORIT

2014/401 FEUGAS/TAMAIGNAN

Ch X en 1711 de Jean FEUGAS et de TAMAIGNAN Jeanne CM passé le 08/02/1711 à Bernos (33)

2015/404 FILLON

Ch † avant 1712 à Bordeaux (33) de Jeanne FILLON

2015/405 FOURNIOL

Ch ° en 1704 à Monségur (33) de Jacques FOURNIOL

2015/406 FOURNIOL/COLLIN

Ch X en 1698 à La Réole (33) de Jacques FOURNIOL et de COLLIN Anne

2015/410 GRAVES

Ch après 1687 à Bordeaux (33) enfnts du couple Jean GRAVES et de Jeanne FILLON X le 07/09/1687

2015/416 JAULAIN

Ch † en 1862 à Bordeaux (33) de Marie JAULAIN

2014/420 LABUZAN/TARTAS

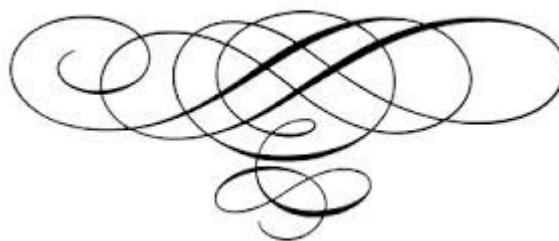
Ch CM de Jacques LABUZAN et de Marie TARTAS X sans doute fait dans le secteur de Labrède (33)

2014/433 MARTIN

Ch ° vers 1753 à Lerm (33) de Jean-Baptiste MARTIN

2014/457 TAMAIGNAN/DESPAIGNET

Ch CM de Jean TAMAIGNAN et de Jeanne DESPAIGNET Le X fait le 07/01/1690 à Pompéjac (33)



Lu dans les bulletins d'associations généalogiques



1er trimestre 2015

- 12 – Bulletin du cercle généalogique du Rouergue N° 91
Famille de BONNEFOUS
- 16 – La recherche généalogique en Charente N° 149
Les DESBORDES une famille de tuiliers aux XVII^e
et XVIII^e siècles
- 17 – Généalogie en Aunis N° 101
Prêtres et religieux déportés en Charente Mariti-
me pendant la Révolution
- 17 – Cercle généalogique de Saintonge N° 98
André LEMOYNE (1822+1907) peintre et roman-
cier angérien
- 19 – Mille et une sources N° 114
Etienne CAMPEAU (1638+1692) né à Brive pion-
nier à Montréal où il eut 15 enfants
- 31 – Entraide généalogique N° 68
Création d'une maison d'éducation à Lévignac
- 31 – Cercle généalogique du Languedoc N° 146
Le château de LAVALETTE et la famille de ce nom
dans le Gard
- 33 – Le Léopard N° 14 (CGSO)
Le protestantisme à Bordeaux de son implanta-
tion à la Révocation de l'Edit de Nantes
- 37 – Touraine Généalogie N° 100
Ménie GREGOIRE (1919+ 2014)
- 44 – Centre généalogique de Loire Atlantique N° 157
Les hôpitaux de Nantes de 1604 à 1792
- 45 – Loiret Généalogique N° 94
Le Général Louis HURAUULT (1886+1973) fonda-
teur de l'Institut Géographique National
- 49 – Le Closier N° 143
Communes du canton de Noyant
- 57 – Généalogie Lorraine N° 174
Le château de Moncel à Jarny en 1914/1918
- 63 – A Moi Auvergne N° 151
André PALASSE (1904+1981) neveu préféré de
Coco CHANEL
- 64 – Généalogies des Pyrénées Atlantiques N° 110
Louis Léonard FORTUNÉ (1839+1928) peintre des
églises du Béarn
- 64 – Généalogies et histoire des familles N° 86
Jean d'OLCE (1605+1681) évêque de Bayonne
qui maria LOUIS XIV
- 77 – Généalogie Briarde N° 99
Henri MOISSAN (1852+1907) Prix Nobel de Chi-
mie en 1906
- 78 – Généalogies en Yvelines N° 109
Prénoms oubliés du calendrier républicain
- 79 – Cercle généalogique des Deux Sèvres N° 91
Mariages célébrés à VIENNAY de 1655 à 1802
- 85 – La Bouillaie des Ancêtres N° 136
Vendéens de Nouvelle France mariés à une
« Fille du Roi »
- 86 – Hérage N° 127
Monument aux Morts d'OYRÉ
- 87 – Généalogie en Limousin N° 87
Edgar CRUVEILHEM (1899+1936) compagnon de
Jean MERMOZ
- 99 – Votre Généalogie N° 64
Brève histoire de la langue française
- 99 – Revue française de Généalogie N° 216
Boris VIAN (1920+1959) : une famille peu banale

XXIII^e CONGRÈS NATIONAL
ORGANISÉ PAR LE CERCLE
GÉNÉALOGIQUE POITEVIN



SOUS LE PATRONAGE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE GÉNÉALOGIE

SALON NATIONAL DE GÉNÉALOGIE

PALAIS DES CONGRÈS
DU FUTUROSCOPE

POITIERS

2, 3, 4 octobre

2015

Poitou et
Nouvelle
France



CONTACT

CERCLE GÉNÉALOGIQUE POITEVIN
22, RUE ARSÈNE ORILLARD
86000 POITIERS
contact@poitiersgenealogie2015.fr
www.poitiersgenealogie2015.fr



GENEATIQUE 2015

Le vrai logiciel de généalogie

Saisie de la généalogie :

- Interface graphique et conviviale ²⁰¹⁵
- Accès rapide aux fonctions essentielles
- Portraits des personnes et actes numérisés
- Outil de capture et de retouche d'images
- Témoins, sources, notes
- Recherche rapide ²⁰¹⁵
- Extraction / fusion de généalogies ²⁰¹⁵
- Accès rapide aux archives départementales

Documents généalogiques :

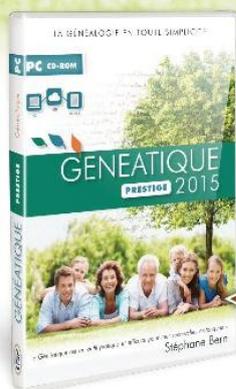
- Plus d'une centaine de modèles d'arbres ²⁰¹⁵
- Listes ascendantes, descendantes et multicritères
- Statistiques et cartographies détaillées ²⁰¹⁵
- Fiches individuelles et livres de famille
- Recherche de liens de parenté ²⁰¹⁵

Echange - Partage :

- Import et export Gedcom
- Site d'échanges « Geneatique.net » ²⁰¹⁵
- Utilisation de Généatique sur clé USB
- Création d'un Cd-Rom de votre généalogie

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :

www.geneatique.com



OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

~~139,95 €~~

95 €

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir Généatique 2015 Prestige en coffret à un prix préférentiel. Rendez-vous sur :

www.geneatique.com/asso

et introduisez le code de remise suivant

REDUCASSOGENEA

*(Vous utilisez déjà une ancienne édition de Généatique Prestige ?
Bénéficiez d'une réduction supplémentaire, plus d'informations sur le site)*

